



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

MERCURE GALANT



PARIS,

M. DCCX.

Avec Privilege du Roy.

MERCURE GALANT.

*Par le Sieur Du F****

Mois

de Septembre & Octobre,

1710.



A PARIS,

Chez DANIEL JOLLET, au Livre
Royal, au bout du Pont S. Michel
du côté du Palais.

PIERRE RIBOU, à l'Image S. Louis,
sur le Quay des Augustins.

GILLES LAMESLE, à l'entrée de la rue
du Foin, du côté de la rue
Saint Jacques,



MERCURE GALANT.



IL n'y a gueres de mot plus équivoque que le mot de *Reüssir*, les Auteurs l'expliquent d'une façon, le Public d'une autre. Je ne diray donc point que mon premier volume ait reüssi; je dis

A ij.

4 MERCURE

ray seulement qu'il a esté
promptement débité ,
beaucoup lû , bien reçu
& bien critiqué.

J'ay reçu avec docilité
plusieurs avis sur la for-
me qu'on fouhaiteroit à
un Journal , & dans ces
différens avis on m'en
donne des idées aussi dif-
férentes que celles du
Dieu Mercure le sont
dans la Fable. Il faudroit
que mon Mercure fût un
Prothée ; non pour écha-

A

CALANT.

per aux prises de la critique , cela ne se peut ; mais pour prendre entre les mains de chaque Lecteur une forme convenable à l'idée qu'il s'en est faite.

S'il s'agissoit icy d'un Poëme dont les regles autorisées ne peuvent plus estre arbitraires , on pouroit me juger , & je pourois me deffendre en citant Aristote ; mais Aristote n'a point donné

A iij

6 MERCURE

de Regles pour le Mer-
cure Galant , & comme
il n'y a point là dessus de
Regles generalement re-
ques , chacun en fait à sa
fantaisie, & chacun croit
que le Mercure doit estre
tel qu'il voudroit qu'il
fût.

Si on ne suivoit les con-
seils de personne , on é-
criroit fort mal ; mais en
suivant les conseils de
tout le monde , on seroit
réduit à n'écrire point du

GALANT. 7

tout. C'est la Fable de
 l'Asne, où le Meusnier
 & son fils suivent les a-
 vis de tous les passans. Le
 pere le doit céder au fils;
 le fils doit le céder au pe-
 re ; tous deux dessus ,
 c'est le surcharger. Il ne
 faut point aller à pied
 quand on a un Asne, ni
 monter dessus de peur de
 le fatiguer ; le porter
 sur ses épaules , c'est
 une folie ; je concluë-
 rois de là qu'il ne faut

A iiij

8 MERCURE

point avoir d'Asne.

J'ay consulté le Public dans mon premier Volume, & je profiteray dans le second des avis que je me suis attirez en les demandant sincerement. Je profiteray même de quelques-uns où j'ay entrevû un peu de malignité. Par exemple, j'abregeray cette espece de Preface pour contenter celuy dont la Lettre anonyme contient sept ou huit pages à peu.

GALANT. 9
prés dans ce stile.

*Vous nous fatiguez par
vos digressions fréquentes ;
vous n'y parlez que de
vostre Livre & de vous ,
&c.*

Il s'est trop pressé de
blâmer un stile de Prefa-
ce dans un premier Vo-
lume que j'ay déclaré
moy-même , n'estre que
la Preface des autres ; il
devoit attendre : je serois
peut estre tombé une se-

10 MERCURE

conde fois dans le même deffaut , & il auroit eü le plaisir de le condamner avec raison : de peur d'avoir tort moy , je vais finir cette digression , & je ne parleray plus de mon Livre , ni de moy , que quand j'en auray bien envie.

On m'a donné un autre conseil ; mais celuy-là est un conseil d'amy ; je le suivray avec plaisir , c'est d'imiter autant que

GAILLANT. et
je pouray l'ancien Mer-
cure ; c'est - à - dire l'an-
cien tres - ancien , du
temps d'Henry IV. qui
avoit pour titre *Mercurus*
François , l'on y trou-
voit toutes sortes d'Ac-
tes publics , des Arrests,
des Edits, des Plaidoyers ;
en un mot. les Extraits
des pièces les plus au-
thentiques. Ce Mercu-
re qui estoit peu estimé
il y a cent ans , a nean-
moins fourny des me-

12 MERCURE
moires aux meilleurs His-
toriens de nostre siècle,
je l'uniray pour estre
utile aux Historiens qui
écriront dans les siècles
suivants.

EXTRAIT
D'un Procés qui se pour-
suit au Conseil.

Roman, Gondol, & Lati,
tous trois Officiers Mari-
niers du Département de
Toulon, s'embarquerent à

CALANCO 13

Marseille sur un Vaisseau
Marchand.

En faisant route vers le
Havre de Grace ils furent
attaquez & pris par un Vais-
seau de Guerre Anglois qui
les conduisit à Baston ; ils y
restèrent quelque temps
gardez à vue.

Le 20. Decembre 1709
on les embarqua dans un
autre Vaisseau Marchand
qui partoit pour Londres ;
ou bien ils s'y embarquèrent
de leur bon gré , car c'est
là l'un des points que des
Avocats se disputent. Le fait

14 MERCURE

dont ils conviennent tous, c'est qu'il y avoit sur le Vaisseau dont il s'agit huit Anglois, sçavoir le Capitaine, un Capitaine passager, un Pilote & cinq Matelots.

Nos trois prisonniers conspirèrent la mort des deux Capitaines & du Pilote, chacun d'eux se chargea de tuer son homme; tous trois réussirent, & les cinq Matelots voyant leurs Chefs morts, se soumirent à nos trois François qui se trouverent enfin maîtres du Vaisseau Anglois.

GALANTE. 15

Avant que d'achever
le recit du fait on pourroit
faire une premiere ques-
tion curieuse sur l'action
de ces trois François :
Est-elle louable ou blâ-
mable ?

S'ils avoient esté pri-
sonniers sur leur parole,
leur action seroit sans
doute un crime énorme.

S'ils sont prisonniers
forcez & mal-traitez,
l'action change de na-
ture : celui qui traite

16 MERCURE

cruellement un prisonnier le met en droit de tenter jusqu'aux voyes cruelles pour se délivrer.

On leur allegue qu'ils n'étoient point du tout prisonniers en cette occasion, s'estant engagez & embarquez de bonne volonté, & qu'étant à la folde & même à la table du Capitaine, leur entreprise a esté une trahison.

Ils prétendent que tel-

les circonstances peuvent se rencontrer dans pareille entreprise, *quelle ne seroit pas indigne d'un Heros*. La question est donc de sçavoir si l'action est heroïque ou criminelle.

J'appuye beaucoup sur cette premiere question, car il me paroist que c'est le principal fondement de celle que je vais expliquer en continuant le recit du fait.

B

18 MERCURE

Ce fut le 10. de Janvier 1710, que ces trois François se rendirent maîtres du Vaisseau. Ils faisoient route vers la France lors qu'ils rencontrèrent à la hauteur des Sorlingues un Armateur de Roscoff, Armateur François, qui voyant un Vaisseau de la Fabrique Angloise, s'en réjouit comme d'une capture qu'il pouvoit faire.

Nos François de leur costé se réjouirent à l'aspect du Vaisseau François, dont ils esperoient du secours, &

GALANT. 19

se laissant aborder, se déclarerent François & amis de l'Armateur. Mais l'Armateur voulut toujours qu'ils fussent ennemis & Anglois comme leur Vaisseau qu'il vouloit gagner ; en un mot il s'en empara & jetta à terre les François qui s'en étoient emparez sur les Anglois.

La grande question c'est de sçavoir à qui doit appartenir ce Vaisseau. On a déjà jugé par provision qu'il n'appartenoit à pas un d'eux, parce que l'Armateur n'ayant pas droit de con-

B ij

20 MERCURE

querir sur les François, la Commission d'Armateur est nulle à leur égard, & que les François n'ayant point du tout de Commission n'ont pû le conquérir sur les Anglois.

C'est pour revenir contre ce Jugement de l'Amirauté que les trois François ont présenté Requête, au Conseil. Ils prétendent que le Vaisseau leur appartient par le droit des gens comme le prix d'une action legitime & glorieuse. Ainsi, selon eux-mêmes la question se réduit

GALANT. 21

à ſçavoir s'ils ont tué & conquis de bonne guerre , car mauvaſe guerre ne peut jamais établir qu'un mauvais droit.

NOUVELLES.

Lettre de Lerida du 26.

Aouſt.

Je ne doute pas, Monſieur ; que vous n'ayez vû quelque Relation da combat donné le 20 de ce mois entre l'Armée du Roy & celle de l'Archiduc ; mais je doute que vous en ayez

22 MERCURE

un de plus véritable & mieux circonstanciée que celle que je me donne l'honneur de vous envoyer.

Le 19 l'Armée du Roy étant campée près de Saragosse, & celle des ennemis en deçà de la Chartreuse, Monsieur le Marquis de Bay alla les reconnoître pendant que Sa Majesté fit avancer toute l'Armée qui passa la nuit en bataille, ainsi que celle des ennemis.

Le combat commença le lendemain matin par une canonnade qui dura depuis six heures jusqu'à près de midy que les troupes

vinrent aux mains.

Les ennemis ayant renforcé leur aîle gauche de la plus grande partie de leur Cavalerie, voulurent d'abord prendre en flanc la droite de l'Armée du Roy, qui estoit commandée par Messieurs de Amexaga & Mahoni. Mais les Gardes du Corps & les Dragons les chargerent avec tant de vigueur, qu'ils en firent un grand carnage & poussèrent le reste jusqu'à l'Ebre, où il s'en noya un grand nombre.

Le reste de la Cavalerie de la droite après avoir achevé de

44 MERCURE

défaire la premiere ligne des Ennemis , fut arrestée & mise en desordre par leur seconde ligne , sans que Monsieur le Marquis de Bay , qui s'y porta promptement , pust la rallier à cause qu'elle fut mal soustenüe par l'Infanterie dont la pluspart des Soldats estoient nouvellement levez.

Ce General envoya en même temps ordre à Don Joseph de Armendariz & à Don Pedro Ronquillo qui commandoient la gauche de la premiere Ligne de le venir joindre avec toute leur Cavalerie, à la reserve

ue

GALANT. 25

de huit Escadrons, & à Monsieur le Comte de Mero-de & à Monsieur le Marquis de Lançarotte, qui commandoient la seconde Ligne, de prendre les Postes de Messieurs de Armendariz & Ronquillo.

Dés qu'ils furent arrivez ils chargerent si vigoureusement les Ennemis qu'ils les firent plier ; mais le desordre de nostre seconde Ligne de la droite estoit si grand qu'ils ne purent faire une seconde charge.

Monsieur le Comte de Mero-de & Monsieur le Marquis de Lançarotte s'avancerent avec

C

26 MERCURIE

la seconde Ligne de la gauche qu'ils commandoient ; mais s'estant apperçus que les Ennemis avoient détaché de leur droite trois Bataillons pour prendre en flanc les Gardes Wallonnes qui estoient à la teste de la premiere Ligne de la gauche, Monsieur le Marquis de Langarotte marcha à eux avec deux Escadrons , & les défit entièrement.

Il alla ensuite rejoindre le reste de la Cavalerie & trois Bataillons , & marcha avec Monsieur le Comte de Merode pour charger une seconde fois .

mais les Ennemis ayant détaché dix Escadrons & plusieurs Bataillons pour les envelopper, ils furent obligez de se retirer en courrant deux Bataillons des Gardes Walonnes qui se posterent sur les hauteurs de la Guerba.

La Brigade de Rupelmonde arresta les Ennemis, & ne fit sa retraite qu'à la fin de la Bataille, après laquelle elle se retira sans estre poursuivie, non plus que le reste de l'Armée, dont la plus grande partie se rassembla à Tada avec Monsieur le Marquis de Bay, &

28 MERCURE

une partie à Daroca avec Monsieur le Duc de Pratomeno.

Les Ennemis sont demeurez maistres du Champ de Bataille, mais cette Victoire leur a coûté cher ; leur Infanterie ayant d'abord esté fort mal-traitée par le canon ; leur aîle gauche ayant esté deffaitte , & à laquelle on a pris cinq Estendarts , & ensuite plusieurs autres Bataillons ausquels on a enlevé quatre Drapeaux.

On n'a encore pâ sçavoir le nombre des morts de l'Armée du Roy, parce qu'il revient tous les jours des gens qu'on avoit

est tuez, ou faits Prisonniers. On n'a perdu d'Officiers de consideration que Monsieur le Duc d'Havré, qui fut tué d'un coup de canon avant que l'action fust tout à fait engagée.

Les Habitans de Saragosse ont donné des marques de leur zele au Roy en fournissant à son Armée du pain, du vin, & de la viande pendant trois jours.

Nostre Garnison a enlevé aux Ennemis un Convoy de cinquante Chariots de vivres & de munitions; & quarante mil écus en especes qui estoient des-

30 MERCURIE

tinez pour payer leurs Troupes. Je suis, &c.

Les Ennemis commencerent à investir Bethune le 15 Juillet, ce qui fut achevé le 18 au soir.

La tranchée fut ouverte la nuit du 23. au 24. , les Batteries commencerent à tirer le 30. Le 28 Aoust les Assiegez battirent la Chamade, & la capitulation fut réglée le 29. en 28. articles conforme à celle de Douay.

Le 31. la Garnison sortit au nombre de 1500. hom.

GAILANT. 31

mes , outre 700. malades & bleffez , & fut conduite à S. Omer.

Mr le Juge , l'un des Fermiers Generaux de la Majesté , mourut le 15. Aoust.

Messire Robert Aubery, Seigneur d'Andilly , qui avoit esté reçu Maistre des Comptes en 1655. mourut le 23. Aoust. Il estoit honoraire.

Mre Louis Anne Aubery, Docteur de Sorbonne Prieur Delcampe , & de S. Sauveur de Lomine , mourut le lendemain , il estoit de la mê-

C iiij

32 MERCURE

me famille que le précédent.

Dame Charlotte de Besançon est morte dans ses Terres près de Verneuil , âgée de 44. ans. Elle estoit fille de Mre Charles de Besançon , Seigneur de Courcelles, Baron de Bazoches, Vicomte de Neuf-Chastel &c. & de Jeanne de Vanboringar , elle avoit épousé Mre Gabriel de Laval la Faigne , Seigneur de Montigny, &c. neveu de François de Laval , mort Evêque de Quebec, de la branche aînée de Laval Bois-Dauphin.

GALANT. 33

Il ne reste plus du nom de Befançon que M^e la Princesse de Courtenay, fille de Mre Bernard Befançon du Plessis Befançon, Lieutenant General des Armées du Roy & Gouverneur d'Aussonne, & Ambassadeur de S. M. à Venise. Il estoit frere de Mre Charles de Befançon, Seigneur de Courcelles, Lieutenant & Commissaire General des Armées du Roy, Intendant en Touraine & en Champagne.

De luy sont sorties Dame Elizabeth Jacqueline de

34 MERCURIE

Befançon , & Dame Anne Marguerite de Befançon qui a époufé Mre Gabriel du Mont , Chevalier Seigneur & Baron de Blaignac , ancien Officier de la Marine.

Mre René de Brizay, Marquis de Denouville , Sous-Gouverneur des Enfans de France , eft mort âgée de 73 ans. Il eftoit frere de Mr l'Evefque de Comminges le dernier mort.

Mre Jules Adrien, Comte de Noailles , l'un des fils de feu Monsieur le Maréchal Duc de Noailles , eft mort à

GALANT. 35

Perpignan. Il avoit esté destiné pour l'Eglise , mais la Famille voyant en luy toutes les dispositions qui peuvent promettre un excellent sujet pour la Guerre , consentit qu'il embrassât la profession des Armes. Il est mort à 20 ans Lieutenant General de la Province d'Auvergne , & Colonel du Regiment de Cavalerie de Noailles.

Mre Nicolas de Blanpignon , qui estoit Curé , & Chefcier de S. Mederic depuis 40 ans , est mort le 27. Septembre âgé de 68. ans.

36 MERCURE

Il estoit Doyen de tous les
Curex de Paris , & Docteur
en Theologie de la Maison
de Navarre.

Mr l'Abbé Anselme qui
avoit esté nommé à cette
Cure , a remis sa nomina-
tion au Collateur qui l'a
donné à Monsieur de Vivant
Docteur de la Maison & So-
ciété de Sorbonne , & Cha-
noine de Nostre Dame , au-
quel Monsieur le Cardinal
de Noailles a donné son a-
grément. Il en prit posses-
sion le 7. Octobre , & il a
donné son Canoniat à

Mr l'Abbé d'Antin.

Le Chevalier Guillaume Godolfin, cy-devant Grand Tresorier d'Angleterre, mourut d'apoplexie le 7. Septembre âgé de près de 80 ans. Il estoit frere aîné de Milord Godolfin, & beau frere de Jean Churchill, Mylord Duc de Marlborough.

Mr d'Albergothi, Prélat du S. Siege, & Gouverneur de Maccrata pour Sa Sainteté, est mort à son Gouvernement. Il estoit frere de Mr d'Albergothi, Lieutenant

38 MERCURE

General , Chevalier des Ordres du Roy.

Mre Pierre François Gorge d'Antraigues , épousa le 22. Septembre Damoiselle Louise Madelaine Thérèse de Brichanteau , fille de Mre Louis Fauste de Brichanteau, Marquis de Nangis , & de Marie Henriette d'Aloigny Rochefort.

La nouvelle épouse est sœur de M^r le Marquis & de M^r le Chevalier de Nangis.

Le nouvel époux sera présentement appelé Comte de Meillant, du nom d'une Ter.

re qui est dans le Berry , sa
 mere estoit de la Maison d'E-
 tampes Valancey , nièce de
 feu Mr le Maréchal , Duc
 de Luxembourg , & de M^e
 la Princesse de Mekelbourg;
 & sa sœur a épousé Mr le
 Marquis de Bethune , petit
 fils de Mr le Duc de Bethu-
 ne.

Mr de Senneterre , a épou-
 sé Mademoiselle d'Ortans ,
 niece de Mr de la Roëpe
 Vertrieu , Evêque de Poi-
 tiers , & qui estoit Chanoi-
 ne & Comte de S. Jean de
 Lion. Elle est aussi proche

40 MERCURE

parente de Madame la Duchesse d'Angoulesme, belle fille du Roy Charles IX.

Elle est retirée au Convent des filles de sainte Elisabeth du Marais.

Mre Pierre Delpech, Avocat General de la Cour des Aides, & frere de Mr Delpech, Conseiller au Parlement, épousa le 20. Octobre Elisabeth le Fèvre de Caumartin de S. Port, Dame de Cailly, niece du Commandeur de Caumartin.

Saint Venant fut investi le 5. Septembre, & la tranchée

GALANT. 41

Fut ouverte la nuit du 16. au 17. les inondations qui en faisoient la plus grande force ayant esté saignées, la Garnison fut obligée de capituler le 29. au soir, Elle sortit le 2. Octobre avec armes & bagages, deux pieces de canon, & toutes les autres marques d'honneur, & fut conduite à Arras. Cette Garnison estoit au nombre de deux mil hommes.

Les Ennemis ont eu à ce Siege près de mil hommes tuez ou blesez.

Nous n'y avons perdu au-

D

42 MERCURE

cun Officier de considération que Mr le Comte de Berenger du Gua , Colonel du Regiment de Bugey, qui fut tué le 24. Septembre. Il avoit entrepris une sortie où il ne fut suivi que d'une trentaine de Grenadiers; la planche sur laquelle tout son détachement devoit passer s'étant rompuë, il ne laissa pas de se jeter dans la tranchée & de culbuter les Ennemis. Il faisoit ensuite sa retraite avec toute la conduite & la valeur possible ; lors qu'il reçeu un coup dans la teste

dont il mourut.

Il fervoit depuis sa plus grande jeunesse , & il ne s'étoit point passé de Campagne qu'il ne se fût distingué. La dernière année il enleva le poste considerable de la Tuyle , dans la Val-d'Aost. Il fit la même année cette belle retraite à Conflans , où il arresta les Ennemis , & se retira avec les deux seuls Bataillons de son Regiment.

Il estoit fils de Mr le Comte du Gua , Maréchal de Camp , qui a servi avec distinction depuis 1670 & pen-

D ij

44 MERCURE

dant la dernière Guerre d'Italie , où il a esté estropié d'un bras ; & de Damoiselle N . . . de Symiane , sœur de Mr le Marquis de Symiane , Premier Gentilhomme de la Chambre de S. A. R. Monsieur le Duc d'Orleans.

Tout le monde connoist l'illustre Maison de Berenger en Dauphiné , & la Genealogie en a esté imprimée exactement par feu Mr Chorier , Historien de cette Province.

Mr le Comte du Gua avoit trois fils , dont l'ainé est

GALANT. 45
enterré à Aire, le second à
S. Venant, & le Roy a don-
né au troisieme le Regiment
de Bugey.

Mr le Marquis de Listenay, Maréchal de Camp, estant mort dans une sortie faite à Aire le 24. Septembre, le Roy a donné son Regiment à son frere; sa Charge dans la Gendarmerie à sa fille pour la vendre, & sa pension de six mil livres à sa Veuve.

Mr de Listenay estoit l'aîné de l'illustre Maison de

46 MERCURE

Beauffremont , au Comté
de Bourgogne.

Le Roy a donné à Mr de
Langez , Capitaine de Ca-
valerie , un Guidon de Gen-
darmérie , avec permission
de vendre sa Compagnie.





A P O L L O N
E T

L'AMOUR.

Par M^r ROY.

DIALOGUE.

A P O L L O N. •

*Si matin au Parnasse,
Amour, qu'y viens-
tu faire ?*

L'AMOUR.

*J'y viens cueillir un Bou-
quet pour Cloris.*

48 MERCURE
APOLLON.

*Un Bouquet pour Cloris!
eh j'en fais mon affaire*

*Va va , retourne vers
Cypris ,*

*Les fleurs entre mes
mains deviennent im-
mortelles ,*

*Dans les tiennes , A-
mour , qu'ont-elles à
durer ?*

*Seul je sçay façonner les
Guirlandes nouvelles
Dont les Heros ont droit
de se parer ,*

Est-ce

GALANT. 49

*Est-ce à d'autres qu'à
moy de couronner les
Belles ?*

L'AMOUR.

*Ma Mere ne va point se
parer de vos fleurs,
Je sers Cloris comme ma
Mere.*

APOLLON.

*Si Venus connoist mal le
prix de mes faveurs
Cloris fait mieux, Cloris
à l'Amour me prefere.*

E

50 MERCURE

L'AMOUR.

*Et Cloris me doit l'art de
plaire.*

APOLLON.

*A toy ! Quoy donc , l'air
gracieux ,*

Le sourire plein de finesse ,

Le badinage ingénieux ,

*Art où Cloris est si maî-
tresse.*

*Tout cela ne vient pas
du plus brillant des
Dieux ?*

Quel autre , s'il vous

GALANT. 51

plaist, auroit mis dans
ses yeux

Cette promptte vertu de
guerir la tristesse?

Mais tu l'entens chanter,
parle de bonne foy,

En admirant ses sons,
cette aimable cadence,

Seroit-ce pas luy faire of-
fense

Que de croire qu'elle eût
d'autre Maistre que
moy?

Songe à l'Hiver passé,
qu'un moment te rapelle

E ij

52 MERCURE

Le Bal avec tous ses ap-

pas,

Cloris dançoit, sa danse

te plut-elle?

Je luy montray les pre-
miers pas.

Enfin c'est moy seul qu'elle
aime.

Veux-tu la voir dans un
Festin

Je luy mets le verre en
main,

Bacchus en convient luy-
même.

GALANT. 57
L'AMOUR.

*C'est donc de mes succès
que tu te fais honneur ?
Tu parles de sa voix &
tu m'en dis merveille ,
Mais j'y donne un char-
me vainqueur ,
Par toy les Chants ne flat-
tent que l'oreille ,
Et c'est par moy qu'ils
vont au cœur.
Que fais-tu dans un Bal,
tu prepares les Fêtes ,
Moy j'y regne , j'y suis
Cloris sans la quitter ,
E iiij*

94 **MERCURE**

*Je luy sers chaque jour à
faire des Conquestes ,
Et tu n'es bon qu'à les
chanter.*

*Les repas sont grossiers
avec le Dieu des Treil-
les ,*

*Ils sont sérieux avec toy ,
Cloris à tes propos s'en-
dormiroit sans moy*

*Et renvoyroit bien des
Bouteilles.*

APOLLON.

*J'en ay trop dit , tu veux
me piquer à ton tour ,*

GALANT. 55
*Faisons mieux , souffre
un partage ;
Mêle ton nom au mien ,
faisons-luy nostre cour ,
Qu'elle reçoive l'homma-
ge ,
D'Apollon & de l'A-
mour.*



REPONSE
de Cloris aux quatre der-
niers Vers du Bouquet.

*Je reçois d'Apollon le
Bouquet & l'hommage,
E iij*

16 MERCURE

*Mais qu'Amour porte
ailleurs le sien ;*

*Un present d'Apollon à
quelques Vers m'en-
gage ;*

*Les voila bien-tost faits ;
ils ne me coûtent rien ,*

*Mais l'Amour voudroit
davantage.*

*C'est un Tyran , je le
sçay bien.*

GALANT. 57

CONSEIL

Qu'on me donne dans
une des Lettre Criti-
ques qui ont couru
sur mon Mercure.

*Je conseille à l'Auteur de
se défaire au plustost d'un
certain air de gayeté &
de plaisanterie dont son
stile est infecté. Il a réjoui
d'abord; mais à coup seur
il déplaira dans la suite.
le Public se lasse bien-tost
de plaisanterie, &c.*

58 MERCURE

Cette critique est tres-sensée , car on se lasse de tout. Ainsi dès que je m'apercevray qu'on se lassera de mon stile, j'en changeray promptement ; & au lieu que je ne suis serieux que dans les endroits où il le faut estre, je le seray par tout ; je prendray un stile si serieusement uniforme qu'il m'ennuyra moy-même , & j'en seray bien fâché. Plût au Ciel que je fusse

GALANT. 59
toujours, en humeur de
me réjouir, car il faut être
réjouy le premier pour
pouvoir réjouir les autres.
Ouy, je souhaiterois pou-
voir joindre à mon stile
celuy des Lettres Provin-
ciales, de Rablais, de Mo-
liere. En un mot je sou-
haite de réjouir tout le
monde, excepté ceux qui
sont malignement cha-
grins de voir que les au-
tres se réjouissent..

La plupart de ces cri-

60 MERCURIE

riques atrabilaires ne jugent de la solidité d'un ouvrage que par le degré de sérieux qu'ils y trouvent , dès qu'une maxime solide est plaisamment travestie , ils la méconnoissent, mais qu'une maxime petite ou fausse se presente pour ainsi dire en habit sérieux, ils la respectent. Tout sérieux leur paroist grand ; tout badinage leur paroist petit : ils n'y sçavent autre

GALANT. 61
chose. C'en est point à ces
Messieurs là que je veux
plaire , un Livre tel qu'ils
le veulent ne plairoit qu'à
eux seuls , & je veux plai-
re à la meilleure partie ,
ne pouvant plaire à tout
le monde.

Ces Critiques austeres
veulent être plus sages
que la Nature qui atache
presque toujours un goût
agreable aux nourri-
tures les plus solides
qu'elles produit pour les

62 MERCURE

hommes. Je veux nourrir les esprits le plus agreablement que je pourray.

Le serieux instruit, j'en conviens ; mais le badinage peut instruire & réjouir : je le prefere, & je ne prétens pas mesme m'abstenir absolument de cette espece de plaisanterie qui ne fait que réjouir sans instruire ; n'est-ce donc rien que de réjouir.

Ceux qui tâchent de

suspendre par leur gayeté les ennuis & les chagrins dont l'esprit humain est accablé , ne sont - ils pas plus utiles à la société que ces Pleureurs de profession qui vous entretiennent dans la tristesse, en vous représentant vos maux encore plus grands qu'ils ne sont ?

Examinons sérieusement combien il est utile de répandre la joye dans le Public; voyez ce qu'en

64 MERCURE

a dit là-dessus feu M^r de Pelisson , l'un des plus beaux esprits de nostre siecle.

Les plus grands Legislateurs en fondant des Republiques , ont eu pour but general que les Citoyens pussent vivre ensemble vertueusement , paisiblement , & agreablement. Ces trois choses sont donc necessaires , & tout ce qui contribuë à la derniere sans nuire aux deux autres , bien loin de s'écarter de l'utilité publique , y va quelquefois par le

GALANT. 65

chemin le plus droit & le plus court. Par exemple les écrits d'un celebre Jurisconsulte sont utiles , qui le peut nier ? Ils instruisent l'Avocat pour bien défendre sa cause ; l'Avocat bien instruit fait que le Juge prononce justement ; le Juge en rendant justice met les Citoyens en repos. Mais on voit souvent que les différentes mains de tant de divers Artisans détournent l'Art de son intention naturelle , & il en arrive comme de ces Machines belles & bien inventées en apparence , qui pour estre composées de trop

F

66 MERCURIE

de pieces, dont quelqu'une vient
 toujours à manquer, s'arrêtent à
 toute heure, & renversent quel-
 quefois ce qu'elles devoient por-
 ter. Au contraire ces autres écrits
 qu'on traite communement de
 Bagatelles, quand ils ne ser-
 viroient pas à regler les mœurs,
 ou à éclairer l'esprit, comme ils
 le peuvent, comme ils le doi-
 vent, comme ils font d'ordina-
 ire directement ou indirectement;
 pour le moins sans avoir besoin
 que d'eux mêmes, ils plaisent,
 ils divertissent, ils sement & ils
 répandent par tout la joye, qui
 est après la vertu le plus grand
 de tous les biens.



C H A P I T R E
*où je voudrois bien
 réjouir.*

Ce feroit un trefor qu'un Chapitre comique qui suspendroit à coup sûr le chagrin , comme le Quinquina suspend la fièvre. Je vous composeray pour le mois prochain une prise de ce Quinquina pour les chagrins; mais afin qu'il puisse faire effet

F ij

68 MERCURE

sur tous les temperamens, il faut faire entrer dans cette composition toutes sortes de drogues. Il y entrera des boufonneries, des équivoques; des jeux de mots; & peut-être du bas Comique; du Burlesque; des Trivelinades; des Arlequinades. Il faut de tout cela quelques-fois pour épanouir la Rate, & le bon comique ne fait rire que l'esprit.

Le premier Chapitre de bas comique que je vous donneray sera peut-estre extrait des plus sérieux Auteurs Grecs & Latins; on m'en a promis bon nombre de traits & j'en ay déjà quelques-uns.

Ceux d'entre ces Auteurs anciens qui ont deliberé des jeux de mots dans leurs ouvrages, ne dédaignoient pas apparemment d'en rire.

70 MERCURE

Socrate rioit quelquefois des plaisantes injures que sa femme vomissoit contre luy , & j'ay connu un Socrate moderne , qui par maniere de recreation estimoit sa femme jusqu'à l'irriter , parce qu'elle avoit la colere comique , comme certains yvrognes ont le cœur gay.

Après avoir fait l'Apologie du bas comique , je devrois vous en donner

GALANT. 71

icy tout du meilleur ;
mais je n'ay rien à present
dans ce genre-là , si ce
n'est une Lettre de jeux
de mots que je n'eusse ja-
mais osé placer dans un
Livre aussi grave qu'on
prétend que doit estre le
Mercur Galant ; mais
je puis tout mettre dans
ce Chapitre-cy , car il est
privilegié : j'y proteste
contre la Critique.

Pour autoriser le stile
de la Lettre qui suit , ci-

72 MERCURE

tons icy un jeu de mots
Grec traduit d'un Au-
teur grave. Voicy la tra-
duction dans ces quatre
Vers.

*L'Escamoteur Docles ,
un jour jettala vûë
Sur une Coupe d'or qu'a-
voit Lisimacus ,
Aussi-tost que Docles
l'eut vûë ,
Lisimacus ne la vit plus.*

LETTRE

LETTRE CRITIQUE
d'un Maître de Paulme,
sur mon premier Mercure.

MONSIEUR,

Vous avez assez bien pe-
 loté en attendant partie ;
 mais on dit que vostre Jeu
 est trop vif, & qu'au lieu
 d'attendre la Balle au bond,
 vous prenez tout de Volée.
 En effet, avec vous la Balle
 ne tombe pas à terre. Les
 bons Critiques vous pro-

G

74 MERCURE

menent de coin en coin : ne relevez point leurs coups : remarquez les chasses & vous les gagnerez en jouant bien. A l'égard des petits Joüeurs qui sont fâchez de vous voir la Balle à la main , forcez au dedans ; ils craignent la Balle : ils baisseront la tête & perdront quinze. Il y en a d'autres , qui faute de sçavoir juger la Balle , prennent vos coups coupez entre bond & volée , & leurs raisonnemens se perdent dans les filets. Défiez-vous de ceux qui vous servent sur

les deux toits; ils feignent leur jeu en flattant le coup: mais ils vous attaqueront par bricole, & prendront le défaut, car vous ne pouvez pas être par tout. On dit que quelques enfans de la Balle prennent l'avantage sur vous quand il y a faute; mais attendez qu'ils aient la Raquette à la main, ils mettront dessous, & vous serez à deux de Jeu, quoy qu'ils aient pris leur Bisque. Enfin Monsieur, si l'on vous chicane trop, faites demander sous la Gallerie

G ij

76 MERCURE

à ceux qui ont bien vû le coup, ils jugeront tous que vostre Mercure a porté, & que vous avez gagné une chasse au premier ; mais tirez droit au second si vous voulez gagner la partie. Nous mettrons tous argent sous corde, & le public payera les frais.



SIEGE D'AIRE.

Aire fut investi le cinquième Septembre , & la tranchée fut ouverte la nuit du 12. au 13.

Mr le Maréchal de Villars fit avancer l'Armée près de Hesdin, la gauche à Auchy sur le Ternois, la droite à Valiere, le Centre à Estruval ayant la Canche derrière; le 24. il partit pour aller aux eaux, & Mr le Maréchal d'Harcour arriva le

78 MERCURE

25. pour commander l'Armée en sa place.

Le 19. au matin les Ennemis commencerent de tirer avec 33. pièces de canon à l'ataque gauche , & avec 44. à l'ataque droite.

La nuit du 20. au 21. ils avancerent jusqu'au Fossé de la Redoute de la Laquete , mais ils furent obligez d'abandonner leur tranchée , parce que les Assiegez ayant fait une ouverture à la Digue la remplirent d'eau.

Le lendemain ils travaille-

rent à la saigner pour faire écouler les eaux.

Le 22. ils avancèrent jusqu'à la Redoute qu'ils emporterent après avoir perdu trois cent hommes.

Le lendemain les Affliges firent une sortie pour la reprendre; mais ils furent repoussez après un rude combat; voicy ce qu'en a mandé un Officier de l'Armée Ennemie.

Mr d'Audencourt, Cadet, de Mr le Comte de la Motte Colonel de Lorraine, ayant demandé 200. Grenadiers pour

G iij

80 MERCURE

reprendre la Redoute que nous avions enlevée, il nous est venu attaquer. Il y a eu une grande tuerie de part & d'autre ; il a eu la cuisse cassée.

Nous travaillons à présent à nous rendre Maîtres du Chaussoir, qui est encore un ouvrage avancé, après quoy nous travaillerons à saigner l'inondation ; nous espérons estre les Maîtres de la Place à la Toussaints.

AUTRE LETTRE

du même Officier.

GALANT. 81

DU CAMP devant Aire le 25 Septembre

*Le 22. Monsieur le Comte
d'Esteing , Lieutenant Gene-
ral Commandant à S. Omer ,
fit un détachement de 900.
Chevaux commandé par Mrs
de Mortagny & d'Estagnol
Brigadiers ; Mrs du Palais ,
de S. Sernin & d'Houdetot
Colonels , Neufchastel &
Montvert Lieutenants-Colo-
nels ; ils passerent l'Aa , &
se posterent dans des fonds de
l'autre costé , & au delà des*

82 MERCURE

hauteurs qui sont à une lieue
et demie de S. Omer. Ils en-
voyèrent devant eux trois cens
Chevaux , en deux corps ,
sous les ordres de Mrs d'Hou-
detot et de Montvert , du
costé du Village d'Heuderin-
ghem , avec ordre de recevoir
le sieur Hergensi et 30. Hous-
sards , qui avec 15. Dragons
poussèrent jusques dans le quar-
tier du Comte de Nassau Weil-
bourg à S. Augustin , où ils
fabrirent. Une Garde de 60.
Cuirassiers y estant accourue
fut battue et renversée ; mais
tous nos Housards estant allez

GALANT. 85

au secours avec 300. Maîtres qui se trouvoient commandez, poussèrent vos Houffards. Mr de Montvert, au lieu de les attendre & de se rejoindre à Mr d'Houdelot, marcha à eux, fut renversé, & ces trois cents Chevaux furent repoussez vivement jusqu'à ce que Mr de Mortani nous ayant à son tour envelopé, il ne s'en sauva que ce qui pût penetrer au travers de vos Troupes. On nous en tua beaucoup, & nous eûmes 68. Cavaliers de pris.

Mr de Mortani après s'estre remis en bataille, voyant que

84 MERCURE

tout nostre piquet alloit au secours repassa la petite riviere d'Aa ou quelques uns de nos gens le suivirent, & tomberent dans une embuscade de Grenadiers que l'on avoit postez dans le Village de Blancedecque.

Les François perdirent Mr de Montvert Lieutenant Colonel, deux Lieutenants avec commission de Capitaine, deux autres, trois Cornettes, sept Maréchaux des Logis, & une quarantaine de Dragons ou Cavaliers.

Nous avons perdu en tout trois cents hommes.

La nuit du 22. au 23. les Ennemis pousserent une parallele, mais les assiegez ayant fait une sortie à une heure après minuit ruinerent une partie de leurs travaux.

Le soir du 23. Mr le Marquis de Flavacourt avec quatre cents Grenadiers & trois cents Travailleurs tuerent presque tout ce qui se trouva dans la tranchée & ruinerent tous les travaux des Ennemis, Mr de Flavacourt y fut blessé.

R E L A T I O N
de l'Affaire de Vive
Saint - Eloy.

Le 24. Septembre Mr le Chevalier de Valence, Capitaine de Galere, arriva d'Ipres & rendit compte au Roy de ce qui suit. Mr l'Intendant ayant donné avis à Mr de Ravignan, Maréchal de Camp, que les ennemis faisoient remonter un gros Convoy par la Lys, il partit le 18. à dix heures du soir avec Mrs d'Houk, & de Jar-

nac Brigadiers , Mrs de Valence , de Noailles , de Nogaret , de Louvigny , d'Angennes , & de Montesson
Colonels , 19. Compagnies de Grenadiers , 1500. Fusiliers , & le Regiment de Dragons de S. Chaumont.

Il marcha toute la nuit dans les Bois , près de Vive S. Eloy , passa à la vue de Menin , & à la demi portée du canon de Courtray , à trois lieues de Deinsien deçà de Gand , & arriva à deux heures après midi à Oucghem sur le bord de la Lys.

88 MERCURE

Trente Houffards qu'il avoit envoyez à la decouverte, vinrent avertir que les Ennemis se mettoient en bataille à Vive S. Eloy sur le bord de la riviere, & qu'ils rangeoient leurs Batteaux derriere eux; il pressa la marche de ses Troupes, & ayant passé le Village, pendant que l'Infanterie se mettoit en bataille, il alla reconnoitre les Ennemis.

Mr le Comte d'Athlone, qui commandoit l'Escorte du Convoy, avoit 1300. hommes d'Infan-

terie & 600. Chevaux. Il avoit appuyé sa gauche à un Marais impraticable joignant la Lys. Son front qui étoit fort étroit, se trouvoit couvert d'une prairie coupée par trois fossés, & une levée de terre; il avoit posté sa Cavalerie, à sa droite qui n'estoit point retranchée.

Mr de Ravignan prit le meilleur party qui estoit de se poster de maniere qu'en allongeant sa gauche, il y postast Mr de Jarnac, Mr de Louvigny, Mr de Mon-

H

90 MERCURIE

teson avec 600. Fuseliers
à costé d'eux , & le Regi-
ment de Dragons de Saint-
Chaumont , avec 30. Hous-
sards qui faisoient face à la
Cavalerie ennemie. Mon-
sieur d'Houk Brigadier, Mrs
de Valence & de Nogaret
Colonels avec les Grena-
diers , Mrs d'Angennes &
de Noailles Colonels , avec
le surplus des Fuseliers occu-
poient la droite jusqu'au
Marais.

Comme on avoit observé
que la Cavalerie ennemie
pouvoit penetrer par un che-

CALANT. 91

min & tomber sur la gauche de l'Infanterie , on posta à l'entrée de ce chemin 60. Fuseliers. Au signal , qui étoit de battre aux champs, les Fuseliers de la droite firent feu sur les ennemis pour les occuper. En même temps tous les grenadiers passèrent les trois fossés sans tirer , & tombèrent sur les ennemis la bayonnette au bout du fusil , se mêlerent & culbuterent les premiers rangs , firent un grand carnage , & poussèrent si vivement les ennemis , qu'ils n'eurent pas le

H. ij

92 MERCURE

temps de se jeter dans deux
vieilles Redoutes ruinées.
Nos Dragons cependant
chargerent si à props & si
brusquement la Cavalerie
ennemie , qu'ils la défirent
en tres peu de temps. Les
Houffards qui estoient à la
teste des Dragons sabrerens
avec tant de fureur , qu'elle
fut renversée. Mr de Jarnac
se replia sur la droite , &
prit en flanc l'Infanterie en-
nemie qui estoit déjà pres-
que tout à fait renversée par
les Grenadiers.

Des 1300. hommes d'In-

GALANT. 93

Santerie , tout fut tué ou
noyé à l'exception de 609.
qui furent conduits à Ipres ,
& d'une trentaine de blessés
à mort , qu'on laissa dans
les Villages. On compta que
des 600. Chevaux la moitié
avoit esté tuez ou noyez, le
reste s'estant sauvé du costé
de Deins. Le Comte d'Ath-
lone qui commandoit l'es-
corte , fut fait prisonnier,
avec un Lieutenant Colonel,
un Major & 36. autres Offi-
ciers. On prit beaucoup de
Chevaux des Cavaliers &
tous ceux qui remontoient

94 MERCURIE

les Belandres sur lesquelles les soldats se chargerent de Butin ; dix furent choisis pour mettre le feu aux poudres avec précaution, ils le firent, & se coucherent ensuite à terre après s'estre bouché les oreilles, ce qui n'empêcha pas que deux ne furent estouffez. Le bruit fut si furieux que le Village de S. Eloy vive fut renversé, & que la terre fut ébranlée jusques à Valenciennes, & S. Quentin où les vitres en furent cassées ; la Lys fut séparée en deux.

GALANT. 95

bras au travers des Terres, & les Batteaux furent tous brisez. Il y avoit treize cent quatre - vingt milliers de poudre, de l'Artillerie, & une grande quantité de boulets, de bombes chargées, de carcasses, de grenades, de vinaigre & d'eau de vie.

Après cette expedition, qui ne coûta que 50. hommes tuez ou blessez, Mr de Ravignan, marcha lentement vers Rouffelar où il arriva le lendemain à midy; ses Troupes estant fort fatiguées, à cause qu'elles é-

98 MERCURIE

roient chargées, & embarassées de prisonniers. Il y reçût avis que les ennemis envoyoyent plusieurs détachemens pour le couper. En effet une heure après 600 Chevaux ennemis parurent avec quelque Infanterie, & attaquèrent un poste à la portée de fusil de Rousselar. Mr du Bois, Lieutenant Colonel de S. Chaumont partit avec 100. Dragons, soutenus de quelques Grenadiers, commandez par Mr de Valence. Les ennemis se retirèrent avec précipitation.

Monfieur

Mr Dubois les poursuivit , leur tua 15. hommes , prit un Officier avec 10. Chevaux ; ensuite Mr de Ravignan marcha par le grand chemin d'Ipres , où il arriva le 20 au soir.

Le 24. Septembre le Chapitre de l'Eglise Metropolitaine de Treves , élit le Prince Charles de Lorraine, Evêque d'Osnabruck , & d'Olmuts , Coadjuteur de l'Evesque & Electeur de Treves. On dépêcha aussitôt un Courier pour en porter la nouvelle à S. A. R.

98 MERCURE

Monfieur le Duc de Lorraine , qui la reçut le Vendredi 26. elle luy fut confirmée par Monfieur Schmitbourg neveu de l'Electeur de Trèves , qui vint la complimenter de la part de fon oncle. Peu de temps après S. A. R. envoya ordre au Chapitre de l'Eglife primatiale de Nancy pour le *Te Deum* ; Elle l'avoit fait chanter d'abord à Luneville fans aucune Ceremonie. Mais le foir elle le fit chanter en musique , jetter de l'argent au Peuple , couler



GALANT.



des Fontaines de vin. Il eut des illuminatrons pendant trois jours, un feu d'artifice, un grand repas & un grand bal. Monsieur le Duc de Lorraine pour faire honneur à Mr de Schmittbourg lui donna à souper chez Mr le Marquis de Lenoncourt son grand Chambellan, avec S. A. R. Madame la Duchesse de Lorraine. S. A. R. fit present à Mr de Schmittbourg de son Portrait, enrichi de diamants.



I, ij

100 MERCURE

On m'a averti sur l'article d'Aglaé dans mon premier Mercure , que l'Intendant de cette Dame Romaine ne s'appelloit pas Bonaventure ; mais *Boniface* ; on a eu raison , & j'ai tort de n'avoir pas verifié les Mémoires où j'ay pris aussi les soixante Intendans que j'ay donnez à Aglaé Loin d'estre fâché qu'on me reprenne de pareilles fautes , j'en ferois exprés si j'estois seur que chacune m'attirât une Lettre aussi pleine d'érudition que celle de Mr l'Abbé H*** :

CALANT
Voicy les remarques qu'il fait
sur les soixante Intendants
d'Aglaé, Dame Romaine.

Les Intendans estoient une
sorte d'Esclaves. On les
nommoit *Actores servi*; les
Economés des familles, des
maisons, des biens.

Il y avoit autant d'Escla-
ves que d'occupations dans
les maisons des Grands; on
en comptoit jusqu'à cin-
quante.

Actor servus, l'Intendant
d'une Maison.

Atriensis servus, Concier-
ge; c'estoit le plus confide-

I iij

MAITRE D'UN
rable des Esclaves ; il avoit
tout en garde.

Procurator servus, qui vac-
quoit aux affaires pour les
Procès.

Negociator servus, qui ne-
gocioit pour son Maître.

Libripens servus, Treso-
rier.

Dispensator servus, qui
achetoit & payoit.

Capsarius servus, qui don-
noit l'argent à interest, un
espece d'Agiôteur, d'Usu-
rier.

Calculator servus, qui cal-
culoit & supputoit.

Servus ab Epistolis, qui écrivoit les Lettres.

Librarius servus, qui écrivoit des Livres par notes abrégées, dont on se servoit avant l'Imprimerie.

Servus ab Ephemeridé, qui avertissoit des Calendes, des Nones & des Ides, des Fêtes & des autres jours du mois, sur tout de celui que les Romains nommoient *dies Ater*, le deuxiême Janvier, & de celui du Parricide, le 15. Mars, mort de Cesar.

Cubicularius servus, Valet de Chambre ou Camerier.

I iiij

104 MERCURE

Vertipicus Servus, Valet
de Garderobbe.

Unctor servus, qui frottoit
le corps d'huile de senteur, &
le parfumoit aux Bains.

Balneator servus, Baî-
gneur.

Fornacator servus, qui
allumoit le fourneau des
Bains.

Medicus Servus, Medec-
cin.

Admissionalis servus, In-
troducteur pour admettre
aux Audiences particulieres
ou publiques.

Silentiarius servus, qui fai-

GALANT. 109

soit faire silence dans la
Chambre ou dans les Salles.
Procôpe dit qu'ils estoient
établis pour tenir les Assis-
tans dans le respect.

Ante ambulo servus, qui
marchoit devant pour faire
faire place.

Salutigerulus servus, qui
portoit le bon jour.

Nutritius servus, qui avoit
soin d'élever les enfans, Pre-
cepteur, Instruëteur.

Structor servus, Maître
d'Hostel.

Pocillator servus, Echançon.

Cellarius servus, qui gar-

106 MERCURE

doit les vins , d'où le Cellerier est venu.

Prægustator servus , qui faisoit l'essay du vin avant qu'on le presentât à boire.

Obcœnator servus , qui achetoit les vivres.

Vocator servus , qui alloit convier à manger.

Dietarius servus , qui avoit soin d'orner la Salle des Festins.

Analecta servus , qui ramassoit les restes des tables, Esclave d'œconomie.

Paniculus servus , qui net-

G A L L A N T. 107
royoit les tables avec une éponge.

Cusor servus, qui portoit des nouvelles verbales.

Tabellarius servus, Porteur de lettres.

Calator servus, ui convoit les Assemblées.

Nomenclator servus, qui nommoit ceux qui briguoient les Charges de la Republique. Il falloit 25. ans pour estre Quæsteur, 30. pour estre Tribun, 37. pour estre Edile, 39. pour estre Præteur, & 43. pour

108 **M. E. R. O. U. N. T.**
estre Consul , selon Juste-
Lipse.

Villius servus , qui avoit
soin des biens de la Cam-
pagne.

Viridarius servus , Jardi-
nier.

Topiarius servus , qui ton-
doit les Parterres & les Ar-
bustes.

Venator Servus , Chasseur.

Salvarius servus , Garde
de bois.

Pastor Servus , Berger.

Pistor servus , qui battoit
le bled pour en tirer la fa-

riné avant l'usage des Moulins.

Ostiarus servus , Portier.

Servus à pedibus , Valet de pied, Laquais.

Aquarius servus , Porteur d'eau.

Scoparius servus , qui balayoit les maisons.

Lecticarius servus , Porteur de chaises.

Polinctor servus , qui lavoit les corps , & les embaumoit après le décès.

Designator servus , Maître des Ceremonies , & l'Ordonnateur des Pompes fu-

110 MERCURE

nebres. Ulpien raporte que sa fonction estoit considerable. Il marchoit accompagné de deux Lieteurs ; Horace & Tertulien en font mention.

Emissarius servus, Intrigant pour les plaisirs de son Maître.

On s'est plaint que mes Nouvelles estoient seiches & avortées, qu'on les vouloit étoffées, nourries &c. J'ay déjà profité de cet avis , & dans la suite je les nourriray encore plus de détails & de circonstances ; mais jamais de re-

GALANT. 111

flexions ni de raisonnemens politiques. Un particulier qui ne voit que le dehors de la machine politique sans en connoître les ressorts cachés, ne peut jamais raisonner solidement.

On s'est plaint aussi de ma Chançon contre le Pays Normand, dont j'ai dit:

*N'en attendez ni bon vin,
ni franchise.*

Je fais réparation d'honneur aux Normands; ils excellent en prudence & en force d'esprit, & s'ils pêchent un peu en sincérité, c'est

112 MERCURE

un pêché originel qui est commun à toutes les Nations. Ainsi dès qu'on aura planté des vignes en Normandie , je seray volontiers Normand , & je me dédiray de tout ce que j'ay dit dans ma Chanson.

Je me dédis aussi par avance des choses les plus innocentes que je pouray dire, & dont quelqu'un se choquera par malice.

Tout homme qui jettera une pierre en l'air dans les ruës de Paris ne peut pas jurer qu'elle ne blessa

GALANT. 113

personne, par exemple tous
les Amants inconstants doi-
vent estre choquez de la
Chanson qui suit.

CH AN SON

Anacreontique

*sur l' Air, Reveillez vous
Belle endormie.*

*Philis plus avare que
tendre,*

*Ne gagnant rien à
refuser,*

K

114 MERCURE

*Un jour exigea de Li-
sandre
Trente Moutons pour un
baiser.*



*Le lendemain seconde
affaire ,
Pour le Berger le troc fut
bon ,
Il exigea de la Bergere
Trente baisers pour un
Mouton.*



CALANT. 115

Le lendemain Philis plus
tendre ,

Craignant de moins plaire
au Berger ,

Fut trop heureuse de luy
rendre

Tous les Moutons pour
un baiser.



Le lendemain Philis peu
sage

Voulut donner Moutons

et Chien ,

Pour un baiser que le
volage.

K-ij

116 MERCURE

*A Lizette donna pour
rien.*

S U I T E

*Des Nouvelles d'Es-
pagne depuis la Ba-
taille de Saragoſſe.*

Le 24. Aouſt le Roy
d'Eſpagne arriva à Madrid,
où après avoir donné les or-
dres neceſſaires pour groſſir
ſon Armée par de nouvelles
Troupes , & la bien faire
fournir d'argent , de vivres,
d'artillerie, & de munitions,

il jugea à propos de conduire la Reine & le Prince des Asturies à Valladolid, où les anciens Rois de Castille faisoient leur séjour ordinaire. Sa Majesté Catholique fit declarer à tous ses Conseils, qu'elle ne prétendoit contraindre personne à s'y rendre, mais cette dispense ne servit qu'à redoubler le zele de tous les Tribunaux, de tous les Grands, & des autres personnes les plus considerables qui suivirent leurs Majestez Catholiques à Valladolid, où

118 MERCURE

elles arriverent le 16. Septembre. L'Armée des Ennemis estoit alors à Ariza sur le Xalon en Arragon , au delà de Calatayud.

Cette Ville du temps des Romains , s'appelloit Bilbilis ; c'estoit la Patrie du Poëte Martial.

Monsieur le Marquis de Bay estoit campé du costé d'Aranda de Duero, sur le grand chemin de Burgos à Madrid, où les Troupes qu'il attendoit devoient aller le joindre, pendant que Don Juan Antonio de Ame-

zaga estoit avec un corps de Cavalerie aux environs de Madrid, pour empêcher les courses des partis Ennemis.

E X T R A I T

d'une Lettre de Lerida, du 18. Septembre.

Mr le Comte de Louvignies, qui commande icy, ayant esté averty que les Ennemis faisoient conduire à Barcelone cinq cent Officiers ou Soldats, qu'ils avoient faits prisonniers à la bataille de Sarragosse, estant sorti avec une partie de nostre Garnison pour tâcher de les de-

livrer , a reussi dans son deſſein.
Il a battu l'Eſcorte & ramené
les Prifonniers.

Plusieurs Regiments Fran-
çois ſont arrivez à S. Jean de
pied de Port , où ils attendent
les ordres pour entrer en Na-
varre.

Les Miquelets ſ'eſtoient em-
parez du paſſage de Canfranc
dans les Pyrenées ; mais ils
en ont bientost eſté chappez , &
le paſſage eſt à preſent libre en-
tre cette Ville , Monçon & Ja-
ca qui ſont les plus fortes Pla-
ces, d'Aragon , & qui ſont bien
pourvues de toutes les choſes ne-
ceſſaires

cessaires , en cas de Siege ; mais on ne croit pas les Ennemis en estat d'en entreprendre aucun.

Mr le Duc de Noailles est arrivé à Valladolid le même jour que leurs Majestez Catholiques qui y arriverent avant hier , & Mr de Vendôme y devoit arriver hier.

Les dernieres nouvelles que nous avons reçues de l'Armée des Ennemis , portent que le Comte de Starzensberg avoit fait cuire une grande quantité de biscuit , & qu'on lui avoit écrit que sa presence estoit nécessaire en Catalogne , , parce

L

122 MERCURE

qu'on attendoit un grand corps de Troupes Françoises dans le Roussillon ; nous ne croyons pas que ce General risque de se laisser enfermer avec l'Archiduc & son Armée, qui est beaucoup diminuée à cause des grandes fatigues qu'elle a essuyées.

S U I T E des nouvelles d'Espagne.

Le 18. Septembre les Grands d'Espagne, en continuant leur zele pour la juste cause de leur Roy legitime, lui demanderent permission d'é-

crire une Lettre à Sa Majesté Tres-Chrétienne; cette Lettre est écrite dans les termes les plus forts, les plus touchants & les plus respectueux. Ils y protestent au nom de toute la Noblesse & des Peuples d'Espagne qu'ils sacrifieront leurs Biens & leur vie pour faire passer à la posterité un nouvel exemple de l'amour & de la fidélité de la Nation Espagnole pour leur Souverain. Dès que le Courier fut arrivé, S. E. Monsieur le Duc d'Albe, tout malade qu'il

124 MERCURE

estoit parti pour porter cette Lettre au Roy , & il renvoya le même Courrier aux Grands avec une réponse telle qu'ils pouvoient la souhaiter.

DE VALLADOLID

le 23. Septembre.

Le Roy arriva icy le 16 avec la Reine , le Prince des Asturies , les Tribunaux , les Grands , & toutes les personnes les plus distinguées de Madrid , excepté Mr le Duc de Veraguas qui estoit

à l'extrémité lors du départ de leurs Majestez Catholiques. Mr le Duc de Noailles y arriva le même jour, & Mr de Vendôme le lendemain. Après son arrivée on tint un grand Conseil où tous les Generaux assisterent, & après lequel le Roy déclara qu'il se mettroit à la teste de l'Armée avec Mr de Vendôme, & que Mr le Comte d'Aguiar, Mr le Duc de Popoli, Mr le Comte de Las Torres, & Mrs les Marquis de Val de Cañas, d'Aitona, & de Thouy, serviroient

L. iij

126 MERCURE

en qualité de Capitaines Généraux ; que Mr le Marquis de Bay retourneroit en Estremadure, & que la Reine, le Prince des Asturies, & tous les Conseils iroient à Vittoria.

Les Gouverneurs de Lerida, de Monçon, & de Jaca, font continuellement des courses. Celuy de Lerida a delivré 500. Prisonniers que les Ennemis conduisoient à Barcelone : un parti a arrêté un Courier de l'Archiduc qui mandoit à l'Archiduchesse que son Armée

avoit manqué de vivres pendant plusieurs jours , qu'on le conduisoit à Madrid malgré luy , & contre l'avis du Comte de Staremberg , que les Generaux des Allicz n'avoient pas voulu écouter , & que les Peuples estoient si affectionnez à Philippes V. qu'il n'y avoit pas lieu d'esperer de tirer d'autres avantages de sa victoire que quelques contributions pour payer les Troupes.

Le 19 l'Armée Ennemie arriva à Alcala , d'où l'Archiduc alla à Madrid avec

L iij

128 MERCURE

un détachement. A son approche Mr de Amezaga s'étoit retiré avec son corps de Cavalerie.

E X T R A I T *d'une Lettre de Leri-* *da du 29. Septembre.*

Nostre Commandant a esté dans un mouvement continuel depuis la Bataille de Sarragoſſe. Il ne s'eſt pas contenté d'avoir delivré la plus grande partie des Prifonniers que les Ennemis y avoient faits , & qu'ils fai-

soient conduire à Barcelone. Il meditoit de puis long-temps un moyen de surprendre Balaguer, poste important, que les Ennemis avoient fortifié, & à la faveur duquel ils se sont maintenus si long-temps dans nostre Voisinage. L'ocasion s'est présentée, & il en a profité. Sur l'avis qu'il avoit reçu que les Ennemis y conduisoient un Convoy, il sortit avec une partie de nostre Garnison, & se posta de maniere que ce Convoy venant à passer dans son embuscade, l'Escorte se trouva envelopée. Il la fit toute prisonniere,

130 MERCURE

à la reserve de quelques Soldats qui furent tuez. Ensuite Il fit marcher le Convoy, à la tête duquel il mit des Soldats qui sçavoient parler Allemand; qui ayant dit à la porte qu'ils estoient de l'Escorte qui amenoit le Convoy entrerent dans la Ville sans aucune resistance. La Garnison qui estoit de 800. hommes, après avoir reconnu la surprise, se mit en défense; mais elle fut contrainte de ceder après en avoir eu plus de trois cents de tuez. Ceux qui restoit furent faits prisonniers avec le Gouverneur. On fit ensuite san-

ter les fortifications , & on a amené icy tous les Prisonniers, douze piéces de canon , quatre mortiers & quantité de vivres & de munitions.

Le 19. Septembre l'Armée ennemie arriva à Alcala, d'où le General Stanhope s'avança avec un détachement de 1500. Chevaux. Mais l'Archiduc n'y estoit pas encore entré le 23. La Ville de Tolède se fortifioit , & avoir pris les armes. Les Ennemis ayant envoyé deux Regiments de Cavalerie pour la sommer de prêter serment

à l'Archiduc , les Habitans les obligerent de se retirer.

Le Village de Vallejas, qui fournissoit une grande partie du pain qui se consommoit à Madrid , a esté brulé par les ordres du General Stanhope, parce que les Habitans avoient refusé d'en fournir à ses Troupes. Mr le Duc de Veraguas , President du Conseil des Ordres, qui estoit à l'extremité lors du départ du Roy d'Espagne pour Valladolid , mourut le lendemain , & Mr le Marquis de Jamaïca son fils , après

lui avoir rendu les derniers devoirs , suivit Sa Majesté Catholique.

Tous les Grands & les autres personnes les plus distinguées , ont offert tous leurs biens au Roy d'Espagne.

La Reine & le Prince des Asturies , arriverent le premier Octobre à Vittoria, avec un grand nombre de personnes de distinction, entre tous les Officiers des Conseils.

L'Armée Espagnole, forte d'environ 14000. hommes,

134 MERCURE

estoit campée à Peñafiel sur le Duero. Elle devoit de là continuer sa marche vers Valladolid où le Roy d'Espagne l'attendoit pour se mettre à la teste avec Mr de Vendôme , & marcher du costé de Salamanque.

Suite du Siège d'Aire.

La nuit du 27. au 28. Septembre les Assiegez brulerent tous les Ponts des Assiegeants , & la nuit du 28. au 29. ils firent une sortie de 1500. hommes qui

ruinerent une partie des travaux & renverserent tout ce qui se presenta devant eux, & ne se retirerent qu'après que le General Gromkau y eut conduit deux Régiments qui furent aussi fort maltraitez.

Le 3. Octobre les Ennemis attaquèrent la Redoute qui est sur la Chaussée de Bethune; mais ils furent repoussez avec beaucoup de perte, & le lendemain ils y donnerent un nouvel assaut où ils furent repoussez aussi vivement qu'au premier. Ils

136 MERCURE

l'emportèrent enfin le 5. mais comme elle est ouverte du costé de la Place ils perdirent plus de 300 hommes en s'y logeant, tant par le Canon, que par la Mousqueterie des Assiegez, du nombre desquels estoient plusieurs Officiers. Le General Efferen y fut blessé, & le Comte de Dhona eut la teste emportée par un boulet.

Le 7. les Ennemis ayant fait un logement du costé de l'avant fossé à l'attaque gauche, les Assiegez firent

une sortie & le ruinerent. La nuit suivante les Assiegeans travaillent à le rétablir; mais le lendemain les Assiegez y jetterent une si grande quantité de Bombes qu'ils le ruinerent de nouveau.

La nuit du 9. au 10. les tranchées de l'attaque gauche furent inondées, quoy que les Ennemis eussent fait des ouvertures pour faire écouler l'eau de l'avant fossé. Le 10. les Ennemis travaillerent encore à faire écouler les eaux, ce qui n'empêcha pas que la nuit leurs tran-

M

138 MERCURE

chées & même une Batterie furent inondées de nouveau, mais les jours suivans ayant encore fait écouler des eaux, ils poussèrent leurs ouvrages jusqu'à l'avant fossé & jetterent des Ponts pour attaquer le Glacis de la Contrescarpe.

Le 16. ils y donnerent l'Assaut, & ils se rendirent Maîtres d'une partie du chemin couvert après un combat fort opiniâtre. Mais le lendemain ils en furent chassés avec une perte con-

fidérable. Les jours suivans, jusqu'au 24. ils y donnerent plusieurs assauts inutilement ayant toujours esté repouffez avec beaucoup de perte; mais enfin après l'avoir encore attaqué plusieurs fois, ils en demeurèrent les Maîtres le 27. à l'exception d'une Place d'Armes.

La nuit du 28. au 29. les Ennemis attaquèrent cette dernière place d'Armes qu'il leur restoit à prendre, & s'en emparerent après une vigoureuse résistance.

Les pluies étant surves-

M ij.

140 MERCURE

nuës ont si fort incommo-
dé les Ennëmis à l'attaque de
la Porte d'Arras , que leurs
Troupes avoient de l'eau
jusqu'à l'estomach , en for-
te qu'ils furent obligez d'a-
bandonner cette attaque où
il y avoit trois batteries
qu'ils ne purent retirer des
bouës. Ils avoient déjà a-
bandonné une autre attaque
& il n'y avoit plus que celle
d'entre la Porte de Nostre-
Dame & celle d'Arras, d'où
l'on battoit la Place.

Le 29. Mr le Comte
d'Ësting , qui estoit campé

derrière la Colonne entre Bergues & S. Omer , alla camper avec ses Troupes sous le canon de la Citadelle d'Ipres , où Mr le Comte de Villars qui doit commander dans cette Place, étoit arrivé avec trois Régiments.

Les Ennemis avoient un Camp de 8000. hommes le long de la Lis pour favoriser un Convoy de 300. batteaux chargez de toutes sortes de munitions de Guerre & de bouche qui devoit leur venir de Gand ; mais après en estre sorti & rentré de un

142 MERCURIE

fois , ils résolurent de le faire escorter par quinze mille hommes , sur ce qu'ils avoient esté informez que nous en avions dix mille du costé d'Ipres qui devoient l'attaquer.

Le 30. au soir un party enleva cent Chevaux aux Ennemis près de Lille.

Un de leur Régiments de Dragons qu'ils envoïent en garnison à Mons , à cause du mauvais estat où il estoit, fut attaqué près de Tournay par le Partisan Jacob qui en tua cinquante

GALANT. 143
& en fit plusieurs Prison-
niers.

COMBAT.
de l'Amour & du respect
à Madame de R***.
par Mr L. B.

*L'Amour estoit dans
l'Esclavage,
Le respect le tenoit sous de
severes Loix.
Il n'oſoit des yeux même
emprunter le langage,
Le respect étouffoit ses sou-
pirs & sa voix,
Las de voir trop long.*

144 MERCURE

temps sa puissance
asservie ,

L'Amour enfin s'est re-
volté.

Il combat pour sa liberté;
Venez le secourir, il y va
de ma vie ,

Faites le triompher en fai-
sant mon bonheur ,

Vous mettrez le comble
à sa gloire ;

Vous estiez l'objet du
Vainqueur ,

Soyez le prix de sa Vic-
toire.

GALANT. 145



BOUTS RIMEZ

DONNEZ

DANS LE MERCURE

PRÉCÉDENT

REMP LIS PAR

M^R DUPUIS.

DEUX JOUEURS DE PIQUET.

PREMIER JOUEUR.

*Ah ma foy j'ay beau jeu , deux
Quintes me font . trente
Quand ton point seroit bon je
feray mes . . . quarente
Car j'ay garde à mon Roy , tu
n'as pas garde au . . . tien.*

N

146 MERCURE

Mais voyons si ton point est meilleur que le . . . mien,

SECOND JOUEUR.

J'avois quatre-vingt points, & c'est en cent . . . cinquante

J'ay sixième & le point, je feray le . . . soixante,

Tu croyois ton jeu bon, chacun vanté le . . . sien

Tes Quintes, tu le vois, te servent de . . . rien

PREMIER JOUEUR.

Je ne le vois que trop, tu feras tes . . . septante.

Une Carte de plus, j'aurois fait le . . . nonante

Mais mon neuf écarté me fait perdre mon . . . bien.

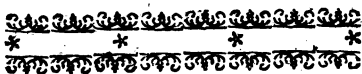
Pour écarter son point il faut estre un grand . . . chien.

Je tafcheray de donner tous les mois quelque Historiette ou Françoisé ou Espagnole , ou mefme quelque Conte Arabe. On m'a promis des Memoires pour tout cela , outre les Avantures du temps que je prefereray toujours aux autres ; en voicy une.

Dans le mois dernier un Agioteur a esté

N ij

748 MERCURE
trompé par des Filoux.
J'ay voulu m'assurer ex-
actement des circon-
stances en me faisant
raconter le fait par plu-
sieurs personnes. Il
m'est arrivé ce qui ar-
rive toujours en cas pa-
reil. Une chose se passe
en presence de plu-
sieurs , & cependant
elle est racontée diffé-
remment par chacun
des spectateurs.



L'AGIOTEUR

D U P E.

Un de ces Juifs Parisiens, non pas de ceux qui dans la Synagogue des Halles sçavent faire d'un vieux Mantau deux Justaucorps neufs ; mais de ceux qui achetant , reven-

N iij

150 **MERCURE**
dant & rachetant le
même papier plusieurs
fois en un jour, en ga-
gnent la valeur en
moins d'un mois. Un
de ces Juifs, dis-je,
qu'on nomme depuis
peu *Agioteurs*, des plus
rafinez, des plus avides
& des plus défiants,
calculoit un jour sur le
midy le gain de sa ma-
tinée en attendant pra-
tique nouvelle.

GALANT. 131

Arrive un Picard ,
franc Gaulois par la
mine , homme grossier
en apparence ; & soy
disant pressé de faire de
l'argent d'un Billet de
Change pour s'en re-
tourner à Amiens. L'A-
gioteur luy dit qu'il a
de l'argent à son servi-
ce ; mais que depuis
deux jours les Billets
sont à trente-cinq pour
cent. Le bon Picard fait

N iij

132 MERCURIE

l'étonné , luy assurant qu'hier encore Mr Franchard n'avoit pris de luy que trente pour cent. Cela ne se peut luy dit l'Agioteur ; mais qui est donc Mr Franchard ? Si je n'étois pas si pressé de partir , continua naïvement le Picard , je serois retourné à luy ; mais il loge bien loin d'icy : ça Monsieur

GALANT. 133
voyons vite si vous me
voulez faire aussi bon
marché que luy. Je
m'en garderay bien, dit
l'Agioteur ; en le pres-
sant de luy dire qui es-
toit cet homme si de-
sintereffé. Le bon Pi-
card en s'en allant
comme un homme
pressé, expose la fran-
chise & le desintereffe-
ment de Mr Franchard
avec des circonstances

174 MERCURE

à faire apétit au plus
degousté Agioteur d'a-
gioter avec Monsieur
Franchard. Il lâche en-
suite comme par abon-
dance de cœur & de
verbiage les tenants,
les aboutissants, la rue
& le logis de Monsieur
Franchard, disant qu'il
va au plus viste rece-
voir son argent, & lais-
se nostre Agioteur dans
les reflexions & dans

GALANT. 155
L'impatience de lier
commerce avec un
homme si bon & si
facile. Il prend dans
son Bureau pour quin-
ze mille francs de pa-
pier, pour aller faire
connoissance avec Mon-
sieur Franchard. Pen-
dant que nostre Agio-
teur va chercher fortu-
ne, il faut vous instrui-
re qu'elles estoient les
bonnes gens avec qui

156 MERCURE

il alloit negocier.

Monfieur Franchard
& le Picard preffé de
partir eftoient chefs de
cinq ou fix Filoux de la
haute volée , de ceux
qui par un long ap-
prentiffage dans l'exer-
cice des petits vols ac-
quierent l'habileté &
les moyens d'en faire
de plus grands.

Il y avoit autrefois
à Paris un grand nom-

CALANT. 157

bre de ces Filoux; mais
à present la Police y
met bon ordre, & ceux
cy ne porteront pas
loin le tour qu'ils ont
fait à nostre Agioteur.

Monsieur Franchard
avoit loué depuis quel-
ques mois un grand
Cabinet garni d'Ar-
moires avec des Cloi-
sons à barreaux, en y
joignant quelques Ta-
bles, de vieux Cofres

48. MERCURE
forts , & des Balan-
ces , il en avoit fait
un Bureau en forme. Il
avoit assemblé force
Registres vieux & nou-
veaux & force sacs bien
ronds, bien numerotez
& de riche apparence.
Ces Registres & ces
sacs arrangez dans ces
Armoires formoient
une Bibliotheque de
Financier des mieux
assortie. Avec cet esta-

CALANT 152

lage & le secours de ses
Compagnons qui se
deguisoient tantost en
gens d'affaires , tantost
en porteurs d'argent
pour achalander le Bu-
reau , il avoit estably
son credit chez son hos-
tesse & dans son voisi-
nage , ce qui luy pro-
duisoit de petits gains
courants d'Agiotage
qui payoient leurs dé-
pens ; mais ils atten-

160 MERCURE

doient du hazard quelques bonnes occasions : celle cy en fut une.

Comme nostre Agioteur estoit tres défiant , il demanda le logis de Monsieur Franchard a toutes les Boutiques du voisinage pour avoir occasion de s'informer finement quel homme c'estoit ; mais plus il s'informa & plus il fust trompé ,
car

car tous les voisins estoient prévenus pour luy. Il arrive au logis de Monsieur Franchard dont il reconut l'hotesse; elle avoit esté autrefois de ses amies. Il avoit grande confiance en elle, & elle en avoit tant en son hôte qu'elle ne pouvoit s'en taire. Il luy avoit fait mille plaisirs; c'étoit un hôte charmant. Il n'y avoit



162 MERCURE

qu'une incommodité avec luy , c'est qu'estant logée directement sous son Bureau elle avoit la teste rompuë de la quantité d'argent qu'on y remuoit à la pelle. En effet , il avoit deux ou trois sacs de bon argent blanc avec quoy il faisoit le plus de bruit qu'il pouvoit; passons la conversation de l'hôtesse & de l'A-

GALANT. 163
gioteur. Elle court le
presenter à son hôte ,
qui promet tout à sa
considération : elle les
laisse parler d'affaire ,
& s'en va. Monsieur
Franchard l'amusa par
des discours vagues sur
le courant de l'Agio-
tage , & l'amusoit à
dessein , car il ne pou-
voit faire son coup
qu'il n'entendit pour
signal un Carosse arri-
O ij

164 MERCURE

ver à grand bruit à sa porte. Pendant que Monsieur Franchard étale en verbiage sa probité & sa Franchise, l'Agioteur le considère de la teste aux pieds ; il est charmé de sa physionomie. C'estoit un de ces visages pleins , unis , faits de façon qu'on croit les connoître de vuë parce qu'on en voit sou-

GALANT. 164
vent de semblables ; sa
taille étoit courte &
ronde, des épaules, du
ventre, jambes renfor-
cées, jarrets bas, bras
courts, & main large ;
main à compter les
écus dix à dix, vray
moule de Caissier ; en-
fin, homme devant le-
quel vous vous met-
triez à genoux pour
luy faire prendre vos-
tre argent la veille.

Q iij

166 MERCURE
d'un décri.

Voici un Carosse qui arrive; c'estoit le signal: venons au fait, dit Franchard. Le fait est, répond l'Agioteur, que j'ay là pour quinze mille francs de Billets, & sur ce qu'un Marchand d'Amiens m'a dit que vous en aviez pris à trente pour cent. Qu'est-ce à dire ? interrompit l'autre,

GALANT. 167

avec un air de franchi-
se brusque , vous moc-
quez-vous ? ils sont à
trente cinq , tout ce
que je puis faire en fa-
veur de mon hostesse ;
c'est de perdre un pour-
cent.

Ils en estoient là
quand un petit Filou
qui estoit venu dans le
Carosse vint faire le
personnage d'un jeune
Ecolier en Droit à qui

68. **MERCURE**

sa Mere achete une
Charge de Conseiller
en Province. C'estoit
un petit Blondin à
voix gresle, grassoyant
un peu & ricanant
beaucoup. Il entre é-
tourdiement sans se fai-
re annoncer , & d'un
air évaporé court em-
brasser Franchard en
luy criant avec joye
qu'il avoit conclu le
marché de sa Charge.

Il

GALANT. 169

Il me faudra luy dit-il , vingt mille francs de Billets de Monnoye. Je les prendray de vous sur le pied que vous voudrez , je vous ayant d'obligations d'ailleurs : autres embrassades ; mais ce n'est pas le tout , il faut dans le moment quatre sacs de mille francs à ma mere pour m'acheter un Carrosse. Monsieur Fran-

P

170 MERCURE

chard ne répond qu'en tirant quatre sacs d'une Armoire comme un homme qui les donnoit aussi facilement que l'autre donnoit des embrassades. Il en ouvre un , & le répand sur la table pour le compter ; Vous vous moquez de moy , s'écrie le petit Conseiller , a-t'on jamais compté après Mr Franchard ? Donnez-

GALANT. 171

moy une plume que je
vous fasse mon Billet.

Vostre mere m'en fera
un tantost, dit froide-

ment Franchard, vous

estes trop jeune pour

signer, emportez tou-

jours, nous souperons

ce soir ensemble. Deux

grands Laquais s'avan-

cent, prennent les sacs,

& le jeune homme s'en

va courant & cabrio-

lant comme il estoit

entré. P ij

172. MERCURIE

Je ne reconduis point les jeunes étourdis, s'écrie Franchard, je n'ay pas assez de jambes pour les suivre. Ensuite se tournant vers l'Agioteur, l'occasion est heureuse pour vous, luy dit-il, je luy feray prendre vos Billets de Monnoye à trente-deux pour cent; c'est trois de gain pour vous. Je veux bien fai-

GALANT. 173

re ce plaisir à mon hôte
fesse aux dépens d'un
jeune fol qui jette l'ar-
gent par les fenestres ;
ça voyons vos Billets.
Pendant que l'Agio-
teur les tire de sa po-
che en faisant mille re-
merciements , Fran-
chard arrange plu-
sieurs sacs sur une au-
tre table, en prend un
qu'il renverse sur le
comptoir. Comptez ,

P iij

174 **MERCURE**
dit-il, à l'Agioteur, je
vais examiner vos Bil-
lets. L'Agioteur comp-
te, & Franchard prend
la liasse. Pendant qu'il
la feüilletoit sans la de-
lier, nostre jeune es-
tourdy rentre avec une
Dame venerable qu'il
tenoit sur le poing, &
riant de toute sa force,
conte à Franchard com-
me une chose fort plai-
sante que sa mere qui

GALANT. 175

n'avoit pas voulu monter la premiere fois de peur de le déranger, venoit par excez d'exactitude luy faire son Billet. Franchard court au devant d'elle, se fasche de cette exactitude of-
fénçante pour luy, jure qu'il ne recevra le Billet qu'en luy donnant à souper. La Dame venerable cede de peur de le fascher, & regagne

P iij

176. MERCURE
son Carosse, où Fran-
chard, plus ceremo-
nieux avec les Dames
qu'avec les jeunes es-
tourdis, voulut abso-
lument la reconduire.
Il la suit, tenant tou-
jours à la main la liasse
de Billets, & l'Agio-
teur reste sans se defier
de rien. Il compte tou-
jours son sac pour ga-
gner du temps; mais il
n'osa pas toucher aux

autres qu'en présence de Franchard , tres-fasché mesme d'avoir trouvé deux Ecus de manque dans le sac , car l'ayant compté sans témoins, il prenoit déjà la résolution de perdre deux Ecus par politesse. Il s'assit , & attendit fort tranquillement pendant un quart d'heure ; c'est le moins que puissent durer les Com-

178 **MERCURE**

pliments d'une femme
à qui on prête de l'ar-
gent.

Voyons cependant si
nos Filoux munis des
quinzémille francs en
Billets sont montez en
Carosse. Non, ils s'ex-
quivalent plus finement;
ils laissent le Carosse de
louage à la porte , &
Franchard feignant
d'accompagner la Da-
me jusques chez un

GALANT. 179

Notaire voisin , la suit à pied jusques dans une rue tournante où un autre Carosse les attendoit, & touche Cocher , voila les quinze mille francs partis.

Imaginez vous l'impatience inquiete de l'Agioteur & de l'hôtesse qui le fut rejoindre au Bureau pour voir s'il étoit content de son hoste. Leur con-

180 MERCURE

fiance étoit si bien établie que les soupçons ne leur vinrent que par degrez ; mais il fallut enfin en venir aux craintes , aux éclaircissements , aux alarmes , l'Agioteur veut emporter quinze sacs ; l'hostesse s'y oppose , il faut des formalitez. Je passe sous silence l'arrivée du Commissaire , l'ouverture des sacs ; .

GALANT. 131
remplis de cailloux &
de ronds d'ardoise. Je
ne vous diray point
quels furent à cet as-
pect les fremissemens
& les mines de l'Agioteur
dupé ; vous ima-
ginerez le dénoüement
de tout cela plus plai-
samment que je ne
pourrois vous le décri-
re.

Le mot d'Agioteur
vient du mot Italien

182 MERCURE

Adgio Supplement ou Ajustement. Adjuntamento, Ajustement ou Convention d'intereſt entre les Agents de Change ou Banquiers. Quel vantagio ché ſi da o riceve per adjouſtamento della valuta d'una moneta a quella d'un'altra.



GALANT. 183



BOU TS RIMEZ

DONNEZ

DANS LE MERCURE

PRECEDENT

REMP LIS PAR

M^R D. F.***

LE MARY FIDELE.

MA femme avoit quinze
ans lorsque j'en avois trente
Elle en a donc vingt-cinq puis-
que j'en ay . . . quarente
Tout va bien jusques là, son
gracieux main . . . tien

184 MERCURE

*Et son œil encor vif plaisent
encore au . . . mien*

Mais dans dix ans , hélas !

quand j'en auray cinquante

*Ma femme à trente-cinq m'en
paroîtra . . . soixante*

*Mon âge alors sera moins
convenable au . . . sien*

*Vieux Chat , jeune Souris , un
Ancien dit fort . . . bien*

*L'Epoux sera constant pour
femme de . . . septante*

*S'il peut ne commencer à l'ai-
mer qu'à . . . nonante*

*Dans ces solides cœurs les ans
ne changent . . . rien*

*Il n'est fidélité seure que de
vieux . . . chien.*

GALANT. 185



SUR LES MESMES
BOUTS RIMEZ.

*Par M^R l'Abbé L***.*

Q Uoyqu'en ait décidé le
Concile de . . . Trente
Entre les gras Abbez , j'en
sçay plus de . . . quarante
A Benefice double, ayant dou-
ble entre . . . tien
Qui non contens des leur pren-
droient encor le . . . mien
Un Disciple de Pierre envi-
ron l'an . . . cinquante

Q

186 MERCURE

*Prédit qu'en mil sept cens dix
ou trente ou . . soixante
Maint Apostre feroit plus ri-
che que le . . sien
Qui de son superflu ne refor-
meroit . . rien
Parlons par Parabole à l'in-
star des . . septante
Combien de bons Pasteurs
voit-on entre . nonante
Peut estre dix ; ceux-là ne
veulent d'autre . bien
Que leur petit Tronpeau, leur
bonlette & leur . chien.*

GALANT 187



SUR LES MESMES
BOUTS RIMEZ.

*Par M. Dam. * * **

Damon à son Amy.

JE pardonne l'amour, à vingt
ans jusqu'à . . . trente
On peut secrettement aimer
jusqu'à . . . quarente
Mais pour lors d'un amy le
solide entre . . . tien
Doit faire les plaisirs de ton
cœur & du . . . mien

Q ij

188 MERGURIE

Taschons d'avoir acquis envi-
ron vers . . . cinquante

Des amis , des honneurs , &
des biens pour . soixante

Car on ne doit compter pour
lors que sur le . ! sien

A soixante ans , d'autrui je
n'espere plus . . . rien

Gardes-toy d'avarice , à soi-
xante à . . . septante

On peut estre chery mesme jus-
qu'à . . . nonante

Lorsque l'on sçait gayement
faire part de son . bien

Manger seul en grondant ,
c'est vivre comme un chien

GALANT. 187



LISTE
DES TROUPES
envoyées en Roussillon.

Je vous donne cette Liste en attendant l'Article des nouvelles d'Espagne dont j'attends des Relations.

190 MERCURE

Mr Dillon, Lieutenant
General de Dauphiné.

CAVALERIE.

ESCADRONS.

Dauphin.	.	.	.	3
Anjou.	.	.	.	3
Parabelle.	.	.	.	2
Putange.	.	.	.	2
Flèche.	.	.	.	2
Germinon.	.	.	.	2
Valgran.	.	.	.	2

DRAGONS.

La Lande.	.	.	.	3
Chaffelas.	.	.	.	3

GALANT. 191

Sommeri. 3

Foix. 3

Total des Escadrons.

28.

INFANTERIE.

BATAILLONS.

Normandie. 3

La Couronne. 3

Auvergne. 2

La Marche. 2

Flandre. 2

Oleron. 2

Vermandois. 2

Soissonnois. 2

192 MERCURE

Tierache.	2
Baujollois.	2
Forez.	2
Egrigni.	2
Damas.	2
Vivarez.	1
Perigord.	1
Labauue.	1
Villeneuve.	1
Valouze.	1
Champigni.	1
Leon.	1
Seye.	1

Total des Bataillons.

36.

Messieurs de Tre-
voux doivent mettre
dans leur Journal du
mois prochain une
Dissertation en forme
de Lettre dont je vais
vous donner l'extrait ,
sur la foy que j'ay du
bon choix qu'ils sca-
vent faire des Pièces ,
car je n'ay par moy-
mesme nulle érudition
sur les *Monuments* , &
sur les *Inscriptions anti-*

R

74 MERCURE

ques. Cette Lettre est
du P. l'E. J.

J'ay vu, Monsieur, les
Monuments d'antiquité de la
capitale des Leuquois, qu'on a
trouvez près de Leucey dans
le pays des anciens Leucois ou
Leuciens ; & à ce nom de
Leucey, je vous avouë que
j'ay cru avoir trouvé la capi-
tale de ce peuple Gaulois qu'on
cherche encore aujourd'huy . .
. Pour rendre mon sy-
stème probable, après avoir
avouë que Toul étoit la pre-
miere Ville de Leuciens du

A

GALANTE. 195

temps de Ptolemée, je montrerois qu'elle n'est devenue leur capitale que par la ruine d'une Ville plus ancienne qui portoit leur nom.

N'est-ce pas ainsi que nous prouons que Treves étoit la capitale du pays Trevois & Metz, de celuy qu'on nommoit Mediomatrics, Reims, des Remois, Soissons, des Suessonois, Amiens, des Ambianois, Chartres, des Carnutes, Le Mans, des Cenomans, Paris, des Parisiens, Sens, des Senonois, & Langres, des

196 MERCURE

Lingonois ? Toutes les capitales , disons-nous , ont pris le nom de leurs Peuples , excepté celles de la Province Romaine & les Villes voisines dont les Romains avoient fixé ou changé le nom , comme Aquæ Sextiæ , Lugdunum , Veson-tio , Augustodunum. Puis donc que nous trouvons au milieu du Peuple appelé anciennement Leuci , un lieu nommé Leucey , ne devons-nous donc pas croire que le Lieu qui porte le nom du Peuple qui l'environne , en est la capitale ?

GALANT. 197

Le P. l'E. refute ensuite l'opinion de feu Mr l'Abbé Riquet.

Il avoit donné, dit-il, aux Leuquois une Capitale qui n'étoit pas mesme de leur Pays, car si nous suivons la division des anciens Dioceses qui a esté faite. Sur la division des anciens Peuples de l'Empire, Gran devoit estre du Pays de Langres, parce qu'elle a esté long-temps du mesme Diocese.

Gardez-vous bien de croire néanmoins, Monsieur, que je

R iij

128 MERCURE

donne dans cette illusion ; outre que les Capitales n'ont pris le nom de leurs Peuples que quand leurs Tyrans leur ont osté le leur propre, & en un temps où elles ne pouvoient estre ni connuës aux Geographes, ni mesme aux Geographes du bas Empire, puisqu'elles ont gardé leur nom jusqu'à ce temps-là.

L'Auteur soutient ensuite le caractère d'un véritable Sçavant, qui ne refute point l'opinion des au-

GALANT
tres par l'envie d'effa-
bler les siennes.



Je n'aime point, dit-il,
à changer les honnes que nos
peres ont posées; & puisque
Toul a toujours esté la Capitale
des Leucois, je ne luy disputa-
teray point ce nom. Je
convien dray que ma regle n'est
pas generale, & que les Man-
dubiens, les Nerviens, les
Menapiens, & plusieurs au-
tres Peuples avoient des Ca-
pitales à qui ils n'ont pas laissé
leur nom; que l'Analogie du
nom est une preuve legere lorf-

R iiij

200 MERCURE

qu'elle n'est pas appuyée d'auteurs ; & qu'enfin quand on auroit trouvé à Lucey mesme les Monuments d'antiquité qu'on a trouvez aux environs, je ne prétendrois point me signaler par une nouvelle opinion capable de m'attirer tous les Antiquaires sur les bras.

Le P. l'E. propose sans opiniastrété une opinion nouvelle ; c'est ce qui la rend plus probable. Un Sçavant qui n'est point aveuglé

par les préventions ,
voit plus clair qu'un
autre.

Il rassure ensuite un
de ses Amis sur un
doute qu'il a.

*Vous craignez fort , lui
dit-il , que les Monuments
qu'on a trouvez chez vous ne
soient pas antiques , parce qu'il
ne vous paroist pas que certai-
nes Lettres qu'on voit sur une
petite Urne lachrymale qui
fait une partie de ces Monu-
ments , soient de la beauté que
sont ordinairement les Lettres*

202 MERCURE

Romaines dans les Inscriptions antiques. Pensez-vous qu'il n'y puisse avoir d'Inscription antique si elle n'est bien écrite ?

Je vous avoueray que j'ay esté moy-mesme en cette erreur. La première fois que je vis sur les Medailles d'Albin des A. qui n'avoient pas la simplicité ordinaire aux Lettres Romaines , j'en fus surpris. A la vûe d'une Inscription sur Bronze pour la Déesse du Peuple Bibractin , laquelle est conservée dans le Cabinet de Mr Moreau de Mautour , où je re-

marquay de parcelles Lettres. Je doutay de l'antiquité de l'Inscription; mais lorsque j'eus pris garde que nous avions plusieurs Medailles Consulaires dont les Legendes n'estoient pas si bien écrites que celles des Medailles du haut Empire, je compris qu'une Inscription pouvoit estre antique & mal écrite tout ensemble, & que souvent mesme la difformité de ces Lettres étoit une marque d'une plus grande antiquité.

Mais lorsque je vis les Tombeaux des Soldats de la huitième Legion qui furent

104 MERCURE

trouvez à Strasbourg en 1663
 & dont Bebel fait la descrip-
 tion, je connus qu'une Inscrip-
 tion pouvoit estre mal écrite
 & avoir esté faite dans le
 haut Empire, c'est-à-dire, au
 temps qui nous a laissé les plus
 belles Inscriptions, car enfin
 voilà les Epitaphes dont il s'a-
 git.

On lit sur les trois
 premiers Tombeaux.

LEG. VIII. AVG.

Sur le quatrième
 Tombeau.

LEG. VIII. AG.

L'Impression n'a pû imiter icy les Caractères malformez de ces Inscriptions. Je suis fâché de diminuer en cela le plaisir des Curieux, plaisir que j'approuve, puisque la curiosité antique est une espece de jouissance du temps passé. Si quelqu'un de ces Sçavants à citations Grecques & Latines, blasme l'in-

206 MERCURE

certitude qu'on voit
chez les Antiquaires,
je luy répondrois vo-
lontiers :

*Des Livres Grecs origi-
naux*

*Vous croyez concevoir les
obscurcs pensées ;
Mais souvent elles sont
encor plus effacées
Que les Inscriptions qu'on
trouve aux vieux Tom-
beaux.*

CALANT. 302

L'Auteur prouve ensuite que ces Inscriptions , quoyque mal écrites , sont néanmoins du temps de la plus belle Antiquité.

Premièrement , dit-il , elles ne sont point du bas Empire , car il n'y avoit en ce temps-là que deux Legions d'Auguste , l'une en Thrace , & l'autre dans l'Nirie , encore portoit-elle le nom de Pretorienne , & d'Errangere , nom que celle-cy ne porte pas.

208 MERCURE

Elles sont donc du haut-Empire , & mesme du commencement de l'Empire , car ce n'estoit qu'en ce temps-là qu'il y avoit une huitième Legion qui porta le nom d'Auguste. Nous la voyons en quartier sur le bord du Rhin dans le Pays des Vangions , & des Tribocces , pendant l'Empire de Tibere , & nous l'y voyons encore sous l'Empire d'Antonin au rapport de Ptolemée , après que l'histoire n'en parle plus.

Les Soldats de cette Legion furent donc enterrez à Strasbourg ,

bourg , ou sous l'Empire de Tibere ou sous l'Empire d'Antonin. De sçavoir precisement le temps de leur sepulture , je crois que ce n'est pas une chose aisée.

Les Inscriptions de la Republique ancienne ou du bas Empire sont mal écrites , parce qu'au temps de Republique l'écriture Romaine n'avoit pas encore sa perfection , & qu'au temps du bas Empire , elle l'avoit perdue C'est ainsi que les Medailles d'Albin frappées dans les Gaules , ont des A. Gaulois : que l'Inscription

S

210 MERCURE

de la Déesse de Bibracte, &
des R. & des T. Gaulois, &
que les Epitaphes de Strasbourg
dont nous venons de parler,
ont des Lettres toutes Gauloi-
ses. Ne voyons-nous pas encore
aujourd'hui que les Allemands
qui ont retenu quelques-unes
des manieres Gauloises ne sau-
roient former une Lettre Ro-
maine sans en alterer la simpli-
cité. Ils ne peuvent se résoudre
à faire un I. qui est la plus sim-
ple de toutes les Lettres, sans
y ajouter quelque ornement.
Je suis, Monsieur, vostre,
Etc.

GALANT. 211

Le 14. Septembre
Me de Belzunce , Abbessé
del'Abbaye Royale d'An-
gers , dite du Ronceray , fut
benite dans son Eglise Col-
legiale de la Trinité , par
Mr l'Evesque de Marseille,
son frere , & assistée par
deux autres Abbesses, tou-
tes deux ses Tantes. La Tri-
nité est immédiatement
dependante de l'Abbaie
- - - - -
Des que le Prélat eut
pris les ornements Pontifi-
caux , il alla chercher la
nouvelle Abbessé dans le
Chœur , d'où il vint en

S ij

2. 2. MERCURE

procession. Les Chanoines en Chapes, les Chapelains & autres Ecclesiastiques au nombre de trente, en Dalmatiques, précédoient l'Abbesse qui étoit suivie de toute sa Communauté, marchant deux à deux. Elle avoit à son costé droit, Me de Lauzun Abbessé de Saintes, & à son costé gauche, Me de Lauzun, ancienne Abbessé de la mesme Abbaye du Ronceray, dont elle s'est démise en faveur de sa Nièce. Dans cet ordre la Procession sor-

GALANT. 253
tit du Chœur , traversa
l'Eglise Abbaticale ; & se
rendit dans celle de la Tri-
nité qui la joint , au son
des Cloches des deux Egli-
ses.

Après la Messe , la pro-
cession se rendit dans le
Chœur du Ronceray , où
le Prélat ayant intronisé
l'Abbesse , il entonna le
Te Deum qui fut chanté en
Musique par les Religieu-
ses. Cette nouvelle Abbesse
est de la Maison de Belzun-
ce dont on a parlé lorsque
son frere fut nommé Evêq.

214 MERCURE

- que de Marseille.

L'Abbaye Royale du Ronceray d'Angers, est si ancienne que l'on ignore sa premiere fondation. On sçait seulement qu'avant que le Roy de Sicile Duc d'Anjou l'eut rétablie dans son premier lustre, & luy eust fait prendre la Regle de Saint Benoist, c'estoit une Abbaye de Chanoineses, dont les Religieuses ont gardé quelque chose de l'habit, & quelques usages particuliers pour les ceremonies, sur tout à leur

CALANT. 217
Profession, après laquelle
on fait la Bénédiction des
Vierges comme elle est
marquée dans le Pontifical
Romain. On croit que les
seules Religieuses du Ron-
ceray, & les Chartreuses
ont conservé cet usage.

Les Dames Religieuses
du Ronceray ne sont re-
çûes qu'après avoir fait les
mêmes preuves que l'on
exige à Malthe pour les
Chevaliers. Il y a huit
Prieurez que l'Abbesse
donne à des Religieuses
qui en sont Titulaires, &

116 MERCURTE

les peuvent resigner.

Cette Abbaye a de grands droits. L'Abbesse est Dame d'une grande partie de la Ville d'Angers, ce qui est cause qu'elle s'appelloit *Dame d'Angers*, jusqu'à ce qu'une Statuë miraculeuse de la Sainte Vierge, trouvée dans des Ronces, eust fait donner le nom du Ronceray à l'Abbaye où l'on conserve avec beaucoup de veneration cette Image dans une Chapelle tres-ancienne qui est sous terre, d'où il sort une Ron-
ce,

GALANT. 217
ce, qui est verte en tout
temps.

Il y a eu des Abbeſſes
du Ronceray des Maisons
de Vantadour, de Cham-
pagne, de Rohan, & de la
Tremoille. Les dernières
font Meſdames Simonne
& Ivonne de Maillé Brezé;
Antoinette du Puy, Char-
lotte de Grammont qui vit
encore, & qui s'eſt démi-
ſe. Elle eſt Tante de M^e de
Belzunce du coſté de pere
& de mere, François de
Caumont de Lauzun qui
demeure avec ſa Nièce, en

T

218 MERCURE

faveur de qui elle s'est donnée ; & enfin Anne-Marie-Louïse de Belzunce qui vient d'estre benite. Elle a esté Grande-Prieure de l'Abbaye de Saintes, Coadjutrice du Ronceray le 10. Février 1708. & Abbessé le 19. Mars de l'année suivante. Elle est sœur de Mr le Marquis de Castel-Moron , Brigadier des Armées du Roy , Capitaine des Gendarmes de Monseigneur le Duc de Bourgogne , & commandant actuellement la Gendarmerie.

GALANT 219
CHANSONS.

J'avois prévu que
quelqu'un me chicaneroit sur l'ancienneté
de mes Chançons, sans
me sçavoir gré des
Nouvelles que j'y
joins ; mais le goust de
quelques particuliers
qui ne cherchent dans
les Ouvrages que la
nouveauté seule , ne
l'emportera pas sur le
goust du Public. Il y a

T ij

220 MERCURE

long-temps qu'on s'attend à voir un Recueil de mes Chansons caractérisées , comme l'*Opera* , le *Tabac* , les *Cloches* , les *Siflets* , &c. Je les donneray toutes en détail à deux par mois. Je prie ceux qui les souhaitteroient toutes à la fois , de prendre patience : ceux qui n'en voudroient point du tout , prendront

GALANT. 227

patience aussi , car j'en
ay provision pour deux
années.



CHANSON A SIFLER.

*Près de la jeune Iris , un
Marquis scelerat
Après mille serments qui
valloient un Contrat
Avoit tant pressé l'A-
vantage ,*

T ii)

222 MERCURE

*Que la Belle à son tour
pressoit la signature.*



*Un jour avec empresse-
ment*

*Elle conjuroit cet Amant
De haster l'hymenée ,
Et luy sans s'ébranler
sifloit nonchalemment :*

LE MARQUIS, Siffle.

u u u u u u

Iris d'abord fut allarmée,

GALANT. 223

Elle fremit pleurant amentement

*Mais le Marquis touché
sifla plus tendrement.*

Il siffo.

u u u u u

*Et mesme par pitié pour
l'aimable affligée
Sifla l'Echo plaintif de
ses tristes accens.*

LE MARQUIS

Siffo l'Echo du Chant précédent.

u u u u u u

T iij

224 . MERCURIE

I R I S.

*Parlez-moy donc , dit-
elle , belas !*

LE MARQUIS

Sifle l'Echo.

u u u u u u

I R I S.

M'auriez-vous abusée ?

LE MARQUIS

Sifle l'Echo.

u u u u u u

GALANT. 225

I R I S.

*Jay compté sur vos ser-
ments.*

LE MARQUIS

Sifle l'Echo.

U U U U U U

I R I S.

*Il est temps de montrer que
vous m'avez aimée.*

LE MARQUIS

Sifle l'Echo.

U U U U U U

226 MERCURE

I R I S.

Il est temps de finir.

LE MARQUIS.

Je veux finir aussi ,

à Siffle.

u u u u u u

I R I S.

Mes Parents sont d'ac-

cord , le Notaire

est icy

Terminez , tout est prest.

GALANT. 227

LE MARQUIS.

Je suis tout prest aussi ;

il Sifle une Boutade.

u u u u u u

I R I S.

Allons donc , tout est prest :

LE MARQUIS.

Je suis tout prest aussi.

il Sifle le mesme Chant.

I R I S.

Ma famille assemblée ...

128 MERCURE

LE MARQUIS

Je suis tout prest ;

il Sifle.

u u u u u u

Tout prest ;

il Sifle.

u u u u u u

Tout prest ;

il Sifle.

u u u u u u

*Je suis tout prest a partir
pour l' Armée.*

On n'a pas pû mettre dans la Musique la Basse continue comme on la mettra dans la suite dans toutes les Chançons que je donneray , parce que cette Basse a relation avec une Cantate de Flutes que Mr. De la Barre a faite sur cette Chançon.

230 **MERCURE**

Cette Cantate de Flutes se vend chez Mr. Foucault, rue S. Honoré à la Regle d'Or, vis-à-vis la rue des Bourdonnois.



GALANT. 231



PARODIE
NOUVELLE.

Sur le mesme Air du
Marquis scelerat.

*Prés d'un Chasseur de
Cour, l'autre jour
un Auteur,
Auteur en mesme temps
beroique & flatteur,
Le flatant briguoit son
suffrage* 11.

232 MERCURE

*Et pour estre flaté luy
soit son Ouvrage.*



*Pendant que l'Auteur
déclamoit ,*

*Et que luy-mesme il se
charmoit*

*De sa propre Eloquence
LeChasseur attentif sifloit
nonchalemment.*

LE CHASSEUR sifflé.

u u u u u u

L'Auteur

GALANT. 233

*L'Auteur piqué luy re-
commence*

*Le bel endroit avec des
tons nouveaux,*

*Dont le Chasseur siflant
imite les plus beaux.*

Il sifle.

u u u u u u

*L'Auteur croit que ses
Vers par leur vive
cadence,*

*Du Sifleur déclamant
excite les Echos.*

V

234 MERCURE

LE CHASSEUR

Sifle l'Echo du Chant précédent.

u u u u u u

L'AUTEUR.

Voicy un des beaux traits

LE CHASSEUR

Sifle l'Echo.

u u u u u u

L'AUTEUR.

Suivez vous la pensée?

LE CHASSEUR

Sifle l'Echo.

u u u u u u

GALANT. 235

L'AUTEUR.

De la Strophe que voicy.

LE CHASSEUR

Sifle l'Echo.

u u u u u u u

L'AUTEUR.

*Elle est en mesme temps
poétique & sensée.*

LE CHASSEUR

Sifle l'Echo.

u u u u u u

L'AUTEUR.

Je suis toujours au fait.

V ij

236 MERCURE

LE CHASSEUR.

Je suis au fait aussi,

il Siffle.

u u u u u u

L'AUTEUR.

*Tous les autres Auteurs
n'expriment point
ainsi.*

Je sens ce que je dis.

LE CHASSEUR.

Et moy je sens aussi.

il Siffle une Boutade.

u u u u u u

GALANT. 237

L'AUTEUR.

J'entends le fin.

LE CHASSEUR.

Et moy j'entends aussi,

il Sifle le mesme Chant.

u u u u u u

L'AUTEUR.

Ecoutez-moy de grace?

LE CHASSEUR.

J'entends, j'entends ;

il Sifle.

u u u u u u

238 MERCURE

J'entends ;

il Siffle.

u u u u u u

J'entends ;

il Siffle.

u u u u u u

*J'entends la voix des
Chiens qui m'appellent
à la Chasse.*





RECEPTION

D E

MR. LE LIEUTENANT CIVIL.

Le Samedi 4. Octobre,
Mr d'Argouges de Rannes
fut installé dans la Charge
de Lieutenant Civil par Mr
Godard Conseiller de la
Grand'-Chambre.

Mr Godard le condui-
sit d'abord au Parc Civil
où présidoit pour lors Mr
Pasquier Lieutenant Parti-
culier avec plusieurs Com-

246 MERCURE

seillers. Là Mr Godard prit la place du Président, & mit Mr le Lieutenant Civil à sa droite, ou l'Avocat du Roy luy fit un Discours.

Ensuite Mr Godard, que Mr le Lieutenant Civil avoit prié de bonne foy de ne luy point composer d'Eloge, ne luy dit que quelques mots sans préparation sur le choix du Roy. Ce choix, dit il, d'un Roy si juste & si éclairé, est un gage à ses peuples des lumieres & de l'équité du Juge qu'il leur donne.

II

Il luy proposa ensuite pour modelle dans sa Famille mesme , Mrs le Pelletier , qui remplissent si dignement les premieres places de l'Etat , & qui joignent , continua-t'il , à tant de vertus , celle qui les releve toutes ; c'est cette modestie , vertu si rare dans l'élevation , & surtout avec les qualitez brillantes que vous possédez ; mais cette modestie que je louë en vous m'impose silence. Mr Godard prononça ensuite les mots essentiels au Ceremonial de l'instala-

242 MERCURIE
tion ; c'est icy , dit-il , que
vous rendrez justice aux Su-
jets du Roy.

La mesme modestie
qui fait craindre les
éloges à Mr le Lieute-
nant Civil , luy fit pro-
noncer sa réponse si
bas , que peu de gens
l'entendirent. Comme
j'estois assez près pour
entendre, je hazarday à
la faveur du sens que
j'ay retenu de faire tort
au tour & aux expres-

sions qui peuvent m'être échappées.

Persuadé que je suis , Monsieur , de l'importance de mes devoirs , je ressens combien il m'est difficile de les remplir. L'illustre Magistrat auquel je succede , est un de ceux dont l'exemple est toujours respectable , & toujours redoutable à ses successeurs. Ce Tribunal est encore tout plein des grandes idées de justice qui estoient le principe & la regle de ses jugements. Son image est gravée dans vos cœurs, dit-il aux

244 MERCURIE

Conseillers , je ne viens point l'effacer. Heureux si je puis la retracer foiblement. Vous m'y aiderez , Messieurs , & en entrant icy je compte sur les lumieres d'une Compagnie si accoustumée à connoistre la justice , & à la rendre.

Le jour qu'on instale un Lieutenant Civil , on plaide une Cause devant le Conseiller de la Grand'-Chambre dont le prononcé est un Arrest quoyqu'au Chastelet , parce qu'il représente là le Parlement.

Cette Audiance finie ,
 le Conseiller , c'est-à-dire ,
 le Parlement , va installer
 le Lieutenant Civil à la
 Chambre Civile , & de là
 à la Chambre du Conseil ,
 où sont le Lieutenant Cri-
 minel & le Lieutenant Par-
 ticulier qui vont au devant
 du Parlement jusqu'à la
 porte , & c'est à la Cham-
 bre du Conseil que le Lieu-
 tenant Civil commence ses
 fonctions.

Feu Mr le Camus a esté
 Lieutenant Civil prés de
 quarante ans. Il fut nom-

246 MERCURE

mé pour remplir cette place au mois de Juillet 1671.

J'attendois les Memoires suivants pour parler de la mort de Dame Marie-Magdelaine Seguiet , née le 10. Aoust 1618. & âgée de 92. ans & 20. jours ; elle fut entermée le 1. Septembre aux Ursulines du Fauxbourg Saint Jacques.

Elle étoit veuve en secondes nêces de M^{re} Guy de Laval Boisdaufin , dit le Marquis de Laval , Lieutenant General des Armées du Roy , qui mourut la

GALANT. 247

nuît du 17. au 18. Octobre
1646. en sa 24^e année, d'un
coup de feu qu'il reçut à la
tête devant Dunkerque ,
laissant une fille unique ,
Magdelaine de Laval ma-
riée le 30. Avril 1662. à
Henry-Louis d'Aloigny ,
Marquis de Rochefort ,
Maréchal de France , Ca-
pitaine des Gardes du
Corps , & Gouverneur de
Lorraine , qui a laissé po-
sterité.

Marie Segulier étoit veu-
ve en premières nûces de
Pierre-Cesar du Cambout

Y iiij

248 MERCURE

Marquis de Coislin , Lieutenant-General , & Colonel General des Suisses & Grisons , qu'elle avoit épousé le 5. Fevrier 1634 & qui mourut le 10. Juillet 1641. âgé de 28. ans d'une blessure qu'il reçut au siege d'Aire ; elle eut de ce premier mariage.

Pierre du Cambout (né en 1639.) Cardinal de Coislin , Evêque d'Orleans , Grand-Aumônier de France , Commandeur de l'Ordre du Saint-Esprit , mort à Versailles le 5. Fevrier 1706.

GALANT. 249

Charles Cesar du Cambout Chevalier de Malthe, mort le 13. Fevrier 1699. âgé de 59. ans.

Armand du Cambout Duc de Coislin , Pair de France, Chevalier des Ordres du Roy, né le 1. Septembre 1635. mort le 16. Septembre 1702. âgé de 67. ans 15. jours. Il avoit épousé Magdelaine du Halgoët morte le 9. Septembre 1705. laissant entr'autres enfants,

Pierre du Cambout Duc de Coislin, Pair de France,

250 **MERCURIE**
morte sans posterité le 6.
May 1710. de Louïse d'A-
legre qu'il avoit épousée le
6. May 1683. morte en Sep-
tembre 1692.

Magdelaine - Armande
du Cambout , (dont Mr
l'Evesque de Metz est l'aî-
né) mariée le 18. Avril
1689. avec Maximilien-
Pierre - François - Nicolas
de Bethune, Duc de Sully,
Pair de France, dont il n'a
point d'enfants.

Henry-Charles du Cam-
bout , Evesque de Metz ,
Commandeur de l'ordre

GAILLANT. 25^r
du Saint - Esprit , & pre-
mier Aumosnier de Sa
Majesté , qui vient d'estre
reçu à l'Académie Fran-
çoise à la place de feu Mr
le Duc de Coislin son frere.

Il y vint prendre seance
le Jeudy 25. Septembre , &
prononça un Discours ,
dont j'ay choisi quelques
endroits , non comme les
plus beaux. Les autres ne le
sont pas moins ; mais ceux-
cy marquent les obliga-
tions de l'Académie Fran-
çoise envers M^{rs} de Coislin
dont il est question dans

25. MERCURE
cet Article. Mr de Metz
commença ainsi son Dis-
cours.

*Messieurs , en m'accordant
cette place , à laquelle je n'au-
rois osé prétendre de moy-mes-
me , ne craignez-vous point
qu'on puisse vous accuser d'a-
voir trop écouté les grands
noms qui vous parlent en ma
faveur ? Ne vous reprochera-
t-on pas que vous avez voulu
me faire un mérite de celui de
mes Anêtres , & que vous
avez considéré comme un de-
voir à leur égard , ce qui n'e-
stoit qu'un excès d'indulgence
pour moy.*

Graces à vos bontez , j'occu-
 pe une place dans cette As-
 semblée où reside l'esprit d'Ar-
 mand mon grand oncle : de ce
 Cardinal , qui sous le plus juste
 des Rois , medita vostre insti-
 tution , regla vos Stâuts ,
 dirigea vos Exercices , fonda
 ce Tribunal où l'Eloquence &
 la Poësie doivent couronner à
 jamais les Sages, les Sçavants,
 & les Heros. Projet digne
 d'un tel Ministre , moins pour
 sa propre gloire que pour celle
 de son Roy & de sa patrie ;
 moins pour le regne sous lequel
 il a vescu , que pour tous les

254 MERCURIE

regnes à venir.

Mr de Metz parla ensuite du Chancelier Seguier son Ayeul , & du Duc de Coislin son pere.

Mon frere, continua-t'il, leur a succédé , je succede à mon frere. Une si grande proximité , le souvenir douloureux de sa perte , m'empeschent de suivre l'usage qui m'obligeroit à louer mon predecesseur. Vous le louez vous-mesme , Messieurs , & son éloge sied mieux dans vostre bouche que dans la mienne.

Cela donna lieu à Mr

l'Abbé de Choisi de rendre justice à M^{rs} de Coislin dans la réponse qu'il fit ensuite comme Directeur. Il peignit le caractère des deux Neveux dans le Cardinal de Coislin leur oncle, dont la dignité éminente, dit-il, n'avoit point changé la situation naturelle, & dont la vertu toujours aimable, toujours pure, toujours dans l'innocence, n'avoit pû estre altérée par la contagion du monde ni par les charmes de la Cour. On y remarquera particulièrement le caractère des

286 MERCURE

*Coislins, hauts sans orgueil,
polis sans bassesse, aussi atten-
tifs à ce qu'ils devoient aux
autres qu'à ce qu'ils se de-
voient à eux-mesmes.*

Achevons de mar-
quer le caractère des
Coislins par ce zele
pour le Roy qui leur
est naturel, & qui ani-
me icy le Discours de
Mr de Metz; c'est donc
Mr de Metz qui va
parler.

*Comblé des bienfaits du
Roy,*

GALANT. 257

Roy, attaché sans cesse auprès d'un si grand Maistre, j'ay toujours offert à mon gloire les plus parfaites idées de gloire, de grandeur, de Religion, de bonté, de sagesse, & de pieté; mais où mon zete prendra-t'il des traits & des couleurs qui puissent le représenter.

O vous Richelieu, ô vous Seguier, dont je vois les Images auprès de celle de ce grand Roy, vous qui avez ouvert cette Carrière immortelle où ses vertus doivent estre à jamais célébrées, quand vostre présence anime icy mon coura-

Y

258 MERCURIE

ge , que ne m'inspirez-vous aussi vostre genie ? Seray-je reduit à de simples vœux , & peut-on en faire pour luy qui ne soient en-mesme temps pour tous ses sujets , & formez par tous ses Sujets

Finissons cet Article , par un trait qui finit le Discours de Mr l'Abbé de Choisy.

Fasse le Ciel , dit-il , que nous puissions bientost employer nos talents à celebrer une heureuse paix , que ce grand Prince nostre Pere aussi-bien que

nostre Roy , desire avec tant d'ardeur , non pour une gloire mondaine dont il a esté rassasié tant de fois ; mais uniquement pour nostre bonheur , & pour la tranquillité universelle.

A la fin de la seance on pria Mr de la Motte de faire part à l'Assemblée de quelqu'un de ses Ouvrages. Il recita l'un des Livres de l'Iliade qu'il a depuis peu traduite en Vers , si pourtant on peut ap-

260 MERCURE
peller Traduction un
Ouvrage où il a beau-
coup mis du sien.

Il a rendu plus vifs
les endroits où *bonus*
dormitat Homerus , &
abregé les endroits où
Homere ne dort point ,
mais où les digressions
allongées pourroient
endormir ceux qui ne
se piquent point d'estre
scavants.

L'Assemblée ne fut

pas toute , si contente
de Monsieur de la Motte
qu'elle le parut , car
quelques-uns murmu-
rerent tout bas de l'au-
dace d'un Moderne qui
ose changer toute l'œ-
conomie d'un Bouclier
dont la description
tient tant de place dans
le chef-d'œuvre du
Prince des Poëtes. En
effet c'est une temerité
inoüie ; Mr de la Motte

262 MERCURE

l'a eue pourtant. Il n'a pas laissé dans ses descriptions nouvelles une seule Figure de la graveure Grecque.

Voilà donc un Bouclier moderne tout différent de l'ancien. Faisons en peu de mots le parallèle de ces deux Boucliers , & chacun en jugera selon qu'il fera plus ou moins prévenu ou pour les An-

GALANT. 263
ciens ou pour les Modernes.

Le Poëte ancien fait graver par un Dieu sur le Bouclier d'un guerrier terrible & irrité, des Dances de Villageois & de Villageoises ; des Avocats qui plaident, & cent autres sujets aussi peu convenables à l'action presente , & au caractère du Heros.

264 MERCURE

Le Poëte moderne a supposé que Vulcain forgeant un Bouclier exprés pour Achille & pour la guerre de Troyes, devoit y graver des sujets qui eussent rapport à cette guerre.

Les nêces de Thetis & de Pelée troublées par la Discorde qui tient en main la Pomme d'Or.

Le

CALANT. 265

Le Jugement de Pâris qui attiré la colere de Junon sur les Troyens.

L'Enlevement d'Helene par Pâris qui fut si fatal à Troyc.

Nostre Poëte moderne s'est contenté de faire parler les expressions, & les attitudes des Figures gravées dans le Bouclier d'Achille.

Z

286 MERCURE

*Coislins, hauts sans orgueil,
polis sans bassesse, aussi atten-
tifs à ce qu'ils devoient aux
autres qu'à ce qu'ils se de-
voient à eux-mesmes.*

Achevons de mar-
quer le caractère des
Coislins par ce zele
pour le Roy qui leur
est naturel, & qui ani-
me icy le Discours de
Mr de Metz; c'est donc
Mr de Metz qui va
parler.

*Comblé des bienfaits du
Roy,*

Roy , attaché sans cesse auprès d'un si grand Maistre , j'ay toujours offert à mon gloire les plus parfaites idées de gloire , de grandeur , de Religion , de bonté , de sagesse , & de pieté ; mais où mon zete prendra-t'il des traits & des couleurs qui puissent le représenter.

O vous Richelieu , ô vous Seguier , dont je vois les Images auprès de celle de ce grand Roy , vous qui avez ouvert cette Carriere immortelle où ses vertus doivent estre à jamais célébrées , quand vostre présence anime icy mon coura-

Y

258 MERCURE

ge , que ne m'inspirez-vous
aussi vostre genie ? Seray-je
reduit à de simples vœux , &
peut-on en faire pour luy qui
ne soient en mesme temps pour
tous ses sujets , & formez par
tous ses Sujets

Finissons cet Arti-
cle , par un trait qui
finit le Discours de Mr
l'Abbé de Choisy.

*Fasse le Ciel , dit-il , que
nous puissions bientost employer
nos talents à célébrer une heu-
reuse paix , que ce grand Prin-
ce nostre Pere aussi - bien que*

notre Roy , desire avec tant d'ardeur , non pour une gloire mondaine dont il a esté rassasié tant de fois ; mais uniquement pour nostre bonheur , & pour la tranquillité universelle.

A la fin de la seance on pria Mr de la Motte de faire part à l'Assemblée de quelqu'un de ses Ouvrages. Il recita l'un des Livres de l'Iliade qu'il a depuis peu traduite en Vers , si

pourtant on peut ap-

Y ij

260 MERCURE
peller Traduction un
Ouvrage où il a beau-
coup mis du sien.

Il a rendu plus vifs
les endroits où *bonus*
dormitat Homerus , &
abregé les endroits où
Homere ne dort point ,
mais où les digressions
allongées pourroient
endormir ceux qui ne
se piquent point d'estre
sçavants.

L'Assemblée ne fut

pas toute , si contente de Monsieur de la Motte qu'elle le parut , car quelques-uns murmurèrent tout bas de l'audace d'un Moderne qui ose changer toute l'économie d'un Bouclier dont la description tient tant de place dans le chef-d'œuvre du Prince des Poètes. En effet c'est une temerité inouïe ; Mr de la Motte

262 MERCURE

l'a eue pourtant. Il n'a pas laissé dans ses descriptions nouvelles une seule Figure de la graveure Grecque.

Voilà donc un Bouclier moderne tout différent de l'ancien. Faisons en peu de mots le paralelle de ces deux Boucliers , & chacun en jugera selon qu'il fera plus ou moins prévenu ou pour les An-

GALANT. 263
ciens ou pour les Modernes.

Le Poëte ancien fait graver par un Dieu sur le Bouclier d'un guerrier terrible & irrité, des Dances de Villageois & de Villageoises ; des Avocats qui plaident, & cent autres sujets aussi peu convenables à l'action presente , & au caractère du Heros.

264 MERCURE

Le Poëte moderne a supposé que Vulcain forgeant un Bouclier exprés pour Achille & pour la guerre de Troyes, devoit y graver des sujets qui eussent rapport à cette guerre.

Les nôces de Thetis & de Polée troublées par la Discorde qui tient en main la Pomme d'Or.

Le

CALANT. 265

Le Jugement de Pâris qui attire la colere de Junon sur les Troyens.

L'Enlevement d'Helene par Pâris qui fut si fatal à Troyc.

Nostre Poëte moderne s'est contenté de faire parler les expressions, & les attitudes des Figures gravées dans le Bouclier d'Achille.

Z

266 MERCURE

Homere y met des Figures vraiment parlantes. Il rapporte leurs conversations en Dialogue, & cela suppose qu'on voyoit sortir de la bouche de chaque Figure gravée de longs Rouleaux de papier où leurs conversations estoient écrites, comme on voit dans nos Tapisseries Gothiques.

Homere fait plus ,
 il nous peint jusqu'au
 son des voix & des
 Harpes. La graveure
 des Anciens represen-
 toit donc les sons ; c'est
 dommage qu'un si beau
 secret se soit perdu.

Une chose m'estonne
 encore dans le Bouclier
 ancien. J'ay calculé à
 peu près combien pou-
 voient tenir de place
 toutes les Figures dont

Z ij

268 MERCURE

Homere compose ses Groupes. En donnant à ses Figures seulement un pouce de hauteur, ce Bouclier devoit avoir plus de trois toises de largeur.

Le Bouclier de Mr de la Mothe est moins chargé d'ouvrage , & les Figures n'y changent point de place ni d'attitude comme dans Homere , qui fait du

GALANT. 269

Bouclier d'Achille un
Tableau changeant
comme ceux • qu'on
montre à la Foire.

Nostre Poëte n'a mis
dans sa description que
ce qui pouvoit vray-
semblablement estre
gravé sur un Bouclier,
en supposant même les
Figures assez grandes,
pour estre veuës par les
Compagnons d'Achil-
le ; que la representa-

Z iij

270 MERCURE

tion (par exemple) de l'enlèvement d'Helene devoit exciter à la vengeance.

De tous les Vers que Mr de la Motte recita , je n'ay pu retenir exactement que les six derniers.

Par cet Ouvrage ainsi Vul-
cain fait éclater

La grandeur du Heros qui le
devoit porter ;

De sa gloire prochaine il luy
donne l'angure

Et presse la vengeance en re-
tranchant l'injure,

C'eût esté peu pour luy de sur-
prendre les yeux ;

Le beau , s'il n'est utile , est
indigne des Dieux.

Jean - Baptiste Voile ,
Sieur de la Garde , Con-
seiller du Roy en ses Con-
seils , Maistre des Reque-
stes , & Secretaire des Com-
mandemens de S. A. R.
Madame , est mort le 5.
Octobre.

René Roland le Vayer,
Seigneur de Boutigny ,
Z iiij

272 MERCURE

Conseiller au Parlement, est mort à la campagne. Il estoit de la mesme Race dont estoit le celebre La Motte le Vayer.

Florent de Creil Bourneveau, fils de feu Mr de Creil, Maistre des Requestes, est mort le 24. Octobre. Mr d'Argouges, Lieutenant Civil, a épousé sa sœur.

Anne - François - Marc de la Ferté, veuve d'Alexandre Tarteron, Seigneur de Montiers, &c. Prestident au Grand-Conseil, est

GALANT. 273
morte le 27. du mesme
mois.

Marie-Camille Palavini, qui avoit épousé le 12. Janvier 1670. Jean-Baptiste Rospigliosi, Duc de Zagarolo, Neveu du Pape Clement IX. mourut à Rome le 4. Septembre. Elle laisse deux Fils, dont l'un aura le Palais de Rospigliosi, & l'autre le Palatia. Elle a donné quarante mille écus pour l'establissement de six Chapelains, en faveur de six Estudiants, On a déjà appris par les

274 MERCURE
nouvelles publiques la
mort du Cardinal Vincent
Grimani Vice-Roy de Na-
ples depuis la dernière re-
volution. Il mourut le 26.
Septembre d'une rétention
d'urine , âgé de 58. ans.
Il avoit esté fait Cardinal
le 22. Juillet 1697. à la no-
mination de l'Empereur.
Personne n'ignore qu'il a-
voit encouru les Censures
dont il a esté absous à l'oc-
casion de sa mort.

Dés qu'un Vice-Roy de
Naples est mort , on fait
une élection pour remplir

GALANT. 175

la place *per interim*. On a élu le Comte Borromée de Milan.

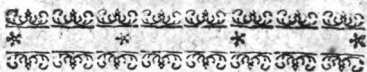
On a obmis dans le Mercure dernier que Mr Deschiens de la Neuville, Maistre des Requestes, a esté nommé Intendant de Pau, par la mort de Mr le Camus de la Grange, & Mr du Fenoil, aussi Maistre des Requestes, a esté nommé Premier President de ce Parlement.

Pierre Cardin le Bret, aussi Maistre des Requestes, & Intendant de Pro-

176 MERCURE

vence, a esté nommé Premier President du Parlement d'Aix, par la mort de Pierre Cardin le Bret, son pere.

Comme l'émulation des Bouts-rimez a esté grande, & que j'en ay reçu beaucoup, j'ay esté obligé de les distribuer en plusieurs endroits, & d'en obmettre plusieurs de bons, auxquels j'ay preferé les autres, seulement parce qu'on avoit augmenté ou diminué des Rimes contre les regles.



BOUTSRIMEZ

DONNEZ

DANS LE MERCURE

PRECEDENT.

LES AGES.

NOs jeunes Débauchez à
 vingt ans en ont . . . trente
 Ils sont vieux à trente ans, et
 caducs à . . . quarente
 Je suis Garçon, mon âge étant
 égal au . . . tien
 Toy marié, ton âge est le dou-
 ble du . . . mien

278 MERCURE

L'ambitieux guerrier vieillit
avant . . . cinquante

L'Imbecille & le Fol sont jeu-
nes à . . . soixante

L'Esprit vieillit le corps ,
Pascal usa le . . . sien

Pensant trop, dormant peu , ne
mangeant presque . . rien

Qui pense , mange & dort ,
peut passer les . . septante

Un Campagnard oisif passera
les . . . nonante

Si sans trop raisonner il sçait
regler son . . . bien

Ses repas , ses désirs , & l'ar-
deur de son . . . chien.

GALANT. 279



SUR LES MESMES
BOUTS RIMEZ

PAR M^R De N***.

Semper homo stultus.

L'Homme à tout âge est fol ,
à quinze ans comme à trente
Autrement fol pourtant à
vingt ans qu'à quarente
Et mon âge en folie est diffe-
rent du tien
Quoyque ton âge soit aussi fol
que le mien.

190 MERCURE

Semper homo juvenis.

*L'homme à tout âge est jeune ,
à quinze ans à cinquante*

*Tousjours jeunes désirs , il
medite à . . . soixante*

*Pour un siècle futur qu'il s'i-
magine . . . sien*

*Des projets reculez dont il ne
verra . . . rien.*

Semper homo vetulus.

*L'homme à tout âge est vieux ,
à sept ans à . . . septante*

*Tousjours près de la mort à
neuf comme à . . . nonante*

*On radote en suivant les plai-
sirs & le . . . bien*

*On radote en un mot quand on
vit comme un . . . chien.*



STANCES.
BOUTS RIMEZ.

Tourterelle
Mouton
Haneton
Hirondelle



Peroquet
Linotte
Marmote
Roquet



A a

382 MERCURE

Guenuche

Vaux

Chevaux

Peruche



Chat

Gelinotes

Barbotes

Rat



Genisse

Poulet

Mulet

Ecrevisse



Becassine

Pigeon

Esturgeon

Sardine.

J'ay choisi exprés
des Stances pour Bouts
rimez , afin que ceux
qui n'ont pas beaucoup
de temps à donner à la
Poësie , puissent en dé-
tacher à leur fantaisie ,
deux , trois ou quatre
Stances plus ou moins,
selon la durée de la ver-
ve qui les prendra.

A a ij

QUESTION BADINE

*On a demandé pour-
quoy l'on aimoit mieux la
maison que celle de son
voisin, quoyque l'on trou-
vast sa femme de son voi-
sin plus aimable que la
sienne.*

Comme cette Que-
stion n'a esté faite que
pour donner lieu à des
jeux d'esprit, il ne la
faut pas prendre à la
lettre comme generale.

GALANT. 285

ment vraie , car il y a
des Maris qui aiment
mieux leurs Femmes
que celles d'autrui , &
qui ne trouvent point
de pire maison que la
leur.

Ces fortes de Que-
stions , pour donner
lieu au badinage qu'on
y cherche , doivent es-
tre plus captieuses que
solides , ainsi on a eu
raison d'y répondre sur
le même ton.

286 MERCURE

RESPONSES.

Par le Philosophe marié.

Ne seroit-ce point par *Amour propre* qu'on aime mieux sa Maison que sa Femme. On a ordinairement fait ou choisi sa Maison. On nous loue en louant la magnificence, la propreté, le goût de notre Maison. Elle est donc une occasion aux autres de flater notre vanité ou notre goût. Nous l'aimons pour cela. Ma Femme au

GALANT. 207

contraire donne souvent
aux autres de me blasmer
ou de me mépriser , &
pour cela je ne l'aime
point. Ce mesme *Amour*
propre est toujours plus flat-
té par la femme d'autrui
que par la nostre , car une
femme donne moins de
louanges à son Mary qu'à
celuy de sa voisine.

AUTRE.

Par le Perroquet de M^{re}
*la D****

Si on se lasse de sa fem-

288 MERCURE
me plustost que de sa Mai-
son, c'est qu'on a épousé sa
femme ; & qu'on n'a pas
épousé sa Maison.

A U T R E.

• *Par Mr de Gi****

*C*her voisin j'aime mieux
ma Maison que la tienne
J'en connois tout le bon , pour
cela je m'y plaist.
Si la femme d'autrui me plaist
plus que la mienne ,
C'est que je connois moins ce
qu'elle a de mauvais.

A U T R E.

AUTRE.

Par L. C. D. M.

Tout le monde s'aperçoit bien que c'est par inconstance qu'on trouve sa femme moins aimable que celle du voisin. Mais peu de gens peut-être ont fait reflexion que c'est par inconstance aussi qu'on aime mieux sa Maison que celle d'autrui. Cela est pourtant vray. On aime une Maison dont on est le maistre, parce qu'on peut y contenter son in-

B b

290 MERCURE

constance en la changeant de cent façons. On s'y plaist à deranger aujourd'huy ce qu'on y arrangeoit hier, ne fuisse qu'en changeant un siege de place ou un Tableau. Ne voit-on pas de ces inconstants qui s'ennuyent dans leurs Maisons & dans leurs Jardins dès qu'ils les ont mis à leur degré de perfection.

Peut-être que si l'on pouvoit changer tous les jours quelque chose à la beauté ou à l'humeur de sa femme , on l'aimeroit

GALANT 191

mieux que celle d'un autre ; mais par malheur on accomode la Maison comme on veut , & l'on ne tourne pas comme on voudroit la tete de sa femme.

A U T R E.

*Par Mr le M. de * * **

LA femme du Voisin est toujours mieux arrangée pour nous que pour luy. C'est pour nous qu'elle se pare ; & non pour son Mary ; c'est pour nous qu'elle est de belle hu-

B b ij

292 MERCURE

meur , qu'elle arrange son
esprit & son éloquence. La
Maison d'autrui , au con-
traire , n'est jamais à nos-
tre goust si bien rangée que
la nostre.

*Dans la chambre d'autrui je
suis mal à mon aise ,
Damon place la Table où je
voudrois la Chaise ;
Où je veux avoir chaud , il a
voulu de l'air ,
Et bouche une Croisée où je
voudrois voir clair.
J'en suis blessé , quelle injusti-
ce !*

GALANT. 293

*Mais ce qui fait mon grand
chagrin ,*

*Ma femme , en suivant son
caprice ,*

*Est à peu près pour moy la
Maison du Voisin.*

A U T R E.

Par le Mary libertin.

ON trouve la liberté
en rentrant dans sa Mai-
son.

On perd sa liberté en
retrouvant sa femme.

B b iij

294 MERCURE

A U T R E.

*Par M^e la Comtesse
de ****

UN maître de maison fait tout ce qu'il peut pour la rendre gaye, gracieuse, aimable, un mary fait tout ce qu'il faut pour rendre sa femme de mauvaife humeur ; S'il devenoit complaisant pour sa femme & qu'il laissât deperir sa maison , le contraire de la question seroit veritable.

Je conviens avec M^e

GALANT. 295
la C. que les Maris ont
grande part à tous les
torts qu'on donne aux
femmes.

A U T R E.

*Par Mr de S. P****

ON ne se contraint
point dans sa maison ; cela
fait qu'on l'aime.

On ne se contraint point
avec sa femme , cela fait .
qu'on ne peut pas l'aimer
long-temps , car en ne nous
contraignant point nous

Bb iiij

136 MERCURE

laissons voir nos défauts ,
ceux qui les voyent nous
meprisent , & nous haïs-
sons bien-tost ceux qui
● nous meprisent.

Voilà tout ce qu'on
m'a envoyé sur la pre-
miere question propo-
sée. On n'a rien répon-
du sur la seconde; mais
on ne pouvoit pas man-
quer de faire attention
sur la troisième.

GALANT. 297
QUESTION
POETIQUE.

*On a demandé sous
quelle figure Diane paroist
plus aimable, ou lorsque
sous un habit d'Amasone
elle chasse avec ses Nym-
phes dans les bois de
Marly, ou lorsque là
haut au milieu des étoiles
elle reçoit quelques rayons
du Soleil dont elle prend
plaisir à gratifier les hu-
mains ?*

298 MERGURIE

Une des Nymphes
de cette Diane , qui a
reçu d'elle depuis peu
quelque grace , m'a en-
voyé ce Remerciement
en Vers.

REMERCIEMENT

A DIANE.

*Par M^e D * * **

*D*iane m'a fait une grace ;
D'un air si gracieux , que la
grace il surpasse.
Tres-humbles graces je luy
rends ;

GALANT



Toutes ses graces j'en ressens

Et toutes ses graces j'admire.

Grace en son air majestueux

Grace à prendre part à nos
Feux.

Grace à penser & grace à
dire

Ce qu'avec tant de grace on ne
pourroit écrire

Graces brillantes dans ses
yeux

Graces qui vont au cœur des
Dieux

Grace à se faire aimer, grace
à se faire craindre

Graces à comparer puisqu'on
ne les peut peindre,

300 MERCURE

*Des trois Graces , sœurs des
Amours*

*Je compose une Grace & ce
tout luy ressemble.*

*Par ses graces enfin l'on peut
compter ses jours.*

*Grace au Ciel d'avoir mis tant
de graces ensemble.*

NOUVELLE

QUESTION.

En quoy sont différentes la jalousie d'un
Mary , & la jalousie
d'un Amant.

GALANT. 301

Je ne donne qu'une
Question ce mois-cy, par-
ce qu'on n'auroit pas le
loisir d'y répondre avant
le premier Mercure que je
donneray au commence-
ment du mois de Decem-
bre. Si quelqu'un a com-
posé quelque chose sur les
Questions precedentes, je
le recevray encore avec
plaisir, car pour donner le
temps de faire de petits
Ouvrages sur les Que-

stions , j'en repeteray toujours quelques-unes du mois precedent pour joindre à celles du mois present , par exemple , ce que j'ay déjà sur la Question suivante , je le joindray à ce qu'on m'en voyera pour le mois suivant.

QUESTION MORALE.

On demande si la belle Galanterie , c'est-à-dire celle qui a un but legitime , est plus

utile que nuisible aux
loix de la société civi-
le.

Le 15. Septembre Mr
le Marquis d'Argence pres-
ta serment entre les mains
du Roy pour la Charge
de Lieutenant de Roy de
Bourgogne au departe-
ment de l'Auxois, Autu-
nois, & Auxerrois, vacan-
te par le décès de Mr de
Creancé son Beau-pere.

La Maison d'Argence
est tres ancienne. Hugues
Tison d'Argence fit en

304 MERCURE

1226. une échange de la Terre de Dirac , qui est encore dans cette Famille , avec une Duchesse de Guienne, & Contesse d'Angoumois qui fut depuis Reine d'Angleterre. Cette Princesse donna la Terre de Dirac en échange du Chasteau de Toulure & ses dependances dont les Comtes d'Angoumois firent depuis leur lieu de plaisance. Pasquier dans sa recherche de la France , dit que la Riviere qui prend sa source dans cette Terre

Terre , & qui porte aussi le nom de *Toulure* , est couverte de Signes , pavée de Truites , bordée d'Ecrevisses , & lardée d'Anguilles.

François Watel , cinquième General de la Mission de S. Lazare , mourut le 3. Octobre âgé de 63. ans.

Le Pere Nicolas Sarrebource, Bibliothequaire de l'Abbaye de S^{te}. Genevieve du Mont , mourut le 9. Octobre âgé de 63. ans.

Mr Phelyppeaux , fils

C c

306 **MERCURE**
de Mr Phelyppeaux Con-
seiller d'Etat ordinaire , &
Intendant de Paris , a é-
pousé M^{lle} Voisin de S.
Paul fille de Mr Voisin de
S. Paul , President au Par-
lement de Roïen. Le nou-
vel Epoux est Neveu de
Monsieur le Chancelier.

Helene Gillot , Veuve
de Pierre , Ferand , Sei-
gneur ce Janvry Conseil-
ler au Parlement , mou-
rut le 23. Octobre âgée de
83. ans. Elle estoit Mere
d'Helene Ferrand qui é-
pousa en 1677. Louïs Fou-

GALANT. 307
cault , Marquis de S. Ger-
main Beaupré , Gouver-
neur & Lieutenant Gene-
ral de la Province de la
Marche.

Mr Bontemps , premier
Valet de Chambre du
Roy , eut le 20. Octobre
l'agrement de la Charge
de Capitaine des Chasses
de la Garenne du Louvre ,
avec un Brevet de retenüe
de vingt mille Ecus.

Je ne manqueray pas
dans la suite de donner
les Noms de ceux qui

Cc ij

308 MERCURE
auront deviné les Enig-
mes; mais tout le mon-
de a deviné celle-cy.
J'en aurois trop à met-
tre, & j'ay même un
pretexte pour m'en dif-
penser. Car quoyque
tout le monde ait de-
viné le mot qui est *la*
Langue, personne n'a
deviné l'Enigme toute
entiere; j'avois mis
pour ainsi dire, une
Enigme dans l'Enig-

GALANT. 309
me. C'est après ce Vers,
*De Calvin en public j'ay
soutenu l'erreur.*

que j'ay placé exprés
pour obscurcir les sui-
vants ; car on a pris
le sçavant Compositeur
pour un Heresiarque,
& ce n'est qu'un Cuisi-
nier.

*Lorsqu'un sçavant Com-
positeur
Du feu d'Enfer bravant
la rage*

310 MERCURE

*A fait pour me flater un
dangereux ouvrage
J'en suis Juge décisif,
Mon sentiment primitif
N'est point sujet à dispute.*

ENIGME.

O*N peut en plaisan-
tant m'appeller une
Ville.*

*Joignons donc sur ce mot ,
puisque plus de cent
mille ,*

GALANT. 31
Hommes, Femmes, Gar-
çons, Filles, Vieillards,
Enfants,
Pendant le cours d'un an
se font mes habitants.
Chez moy bravoure ni
Noblesse,
Vertus, ni talents ni riches-
se,
Ne donnent point la pri-
mauté.
Le plus ancien Bourgeois
la prend d'autorité.
Hors de mes murs, & par
prudence

§12 MERCURE

Mon Gouverneur tient

sa seance,

Et soumis à tous mes

Bourgeois,

Aux bestes seulement il
peut donner des loix.

Bestes qu'on met dehors
pourestre plus utiles,

Hommes en mouvement,

Et pourtant immobiles,

Changeant de lieu sans en
changer,

N'y demandent qu'à de-
loger.

Et

GALANT. 313

*Et sortant la nuit par
Cohortes,*

*Ils vont dormir hors de
mes portes,*

*Et viennent le jour plu-
sieurs fois*

*Se mettre à couvert sous
mes toits.*

*Mais me dira bientôt un
Devineur habile*

*L'Enigme à deviner me
paroist trop facile.*

*Voicy le mot, je l'ay trou-
vé,*

Dd

314 MERCURE

Cette Ville, c'est un Caffé.

*Peut-estre ; dans Paris il
en est bien plus d'une ,*

*On y prend en public une
liqueur commune.*

*Les Habitants y sont oi-
sifs ,*

*Grands Disputeurs &
décisifs ;*

*Mais hors de la dispute ,
ils sont humains ,*

affables ,

*Et s'ils debitoient moins
de fables .*

GALANT. 315

*Ils seroient grands Histo-
riens.*

*C'est un Caffé sans doute,
à ce mot je reviens ,*

*Et de peur qu'on ne le de-
vine ,*

*Je le dis franchement , cet-
te franchise est fine ;*

*Car qui peut me croire as-
sez sot*

*Pour dire en mesme temps
& l'Enigme & le mot.*

*Autre Enigme cour-
te & facile pour ceux
Dd ij*

316 MERCURE
qui n'ont pas le loisir
de lire ni de deviner.

JE contiens celuy qui
porte

*Celle qui contient celuy
Dont la structure peu forte
Porte pourtant des au-
jourd'huy*

*Celle qui contient celuy
Qui portera plus loin
qu'aucun Mousquet
ne porte.*

Extrait d'une Lettre d'A-
randa du 31. Septembre.

Dom Joseph Vallejo ,
Colonel de Cavalerie , qui
avoit esté detaché pour inco-
moder les Ennemis , ayant esté
informé que le General Wet-
zel , qui commande les Trou-
pes de l'Electeur Palatin mar-
choit vers l'Aragon avec un
Colonel & une escorte de
deux cens Chevaux , marcha
le 30. dans le dessein de les
combattre. Il les joignit à Vai-
dés à deux lieues d'icy , où il

D d iij

318 MERCURE

les attaqua si vivement que malgré la grande résistance qu'ils firent, ils furent entièrement défaits. Plus de cinquante furent tuez, & soixante faits prisonniers avec un Capitaine & un autre Officier, & on prit tous les Equipages du General dans lesquels on trouva plus de trois mille Pistoles en or, & beaucoup de Vaisselle d'Argent; le tout fut pillé. Ce General & le Colonel avec le reste de leurs Cavaliers, se sauverent à Siguença où les Ennemis avoient 200. Fantassins ;

mais ne s'y croyant pas en
seureté , par la crainte qu'ils
avoient des habitans , deman-
derent à capituler. On leur
accorda un passeport qu'ils de-
manderent pour quatorze per-
sonnes. Après cette action qui
ne cousta que quelques Cava-
liers à Mr de Vallejo , il en-
voya icy les prisonniers , &
marcha le lendemain à Gua-
dalara afin de pouvoir obser-
ver les Ennemis de plus près.

LE trois Octobre le
Roy d'Espagne, & Mon-
sieur de Vendosme arrive-

D d iijj

220 MERCURE

rent à Tordesillas sur le Duero pour aller se mettre à la teste de l'Armée qui estoit à Salamanque , & qui devoit estre jointe par les Garnisons de Pampelune , de Jaca en Aragon , de Fontarabie , de S. Sebastien & du Passage , ces Garnisons devant estre relevées par d'autres Troupes , sçavoir celles de Pampelune & de Jaca; par trois Regiments tirez de Bayonne , & celles de S. Sebastien , de Fontarabie & du Passage par de nouvelles

Troupes que les Estats de Biscaye , d'Alava & de Guipuscoa doivent lever & entretenir à leurs dépens.

Des Lettres de Madrid du 4. portent que l'Archiduc n'y estoit entré que le 28. Septembre; qu'il estoit précédé par le Regiment de Cavalerie de Galvés , & accompagné de ses Gardes ; qu'il entra par la rue d'Alcala & qu'il continua sa marche par la Grande rue jusqu'à la Porte de Guadalaxara ; qu'il alla à

322 MERCURE

l'Eglise de Nostre-Dame d'Atocha où il entendit la Messe ; qu'il alla ensuite, sans entrer au Palais ; à la Maison de Campagne de Mr le Comte d'Aguilar & de-là au Pardo où il estoit encore le 4. qu'une partie estoit dans le Voisinage , & l'autre le long de la Riviere de Xarama ; qu'elle n'estoit composée que de 14000. hommes de Troupes réglées & d'environ 2500. Miquelests ou Bandits qui faisoient de grands desordres , ayant pillé plu-

GALANT. 323

seurs Villages aux environs du Pardo, & commis plusieurs Sacrileges dans les Eglises en emportant les Vases Sacrez & en jetant les hosties consacrées par terre ; que les Curez qui avoient esté en demander justice au Comte de Staremborg avoient eu pour reponse, qu'il ne pouvoit empêcher ces desordres, faute d'argent de quoy payer les Troupes ; que la Ville de Madrid n'estoit gouvernée que par les Alcaldes ; que les Gene-

324 MERCURE

raux avoient réglé la contribution à quarente deux mille Ecus par mois , & qu'on en avoit fait le premier payement d'un Magasin de farine que la Reine avoit ordonné de jetter parce qu'elle estoit gastée, & de laquelle neanmoins les Ennemis faisoient faire du pain pour leurs Troupes ; qu'ils tiroient des contributions en grains des autres lieux , ce qui n'empeschoit pas que le pain ne fust beaucoup plus cher à Madrid qu'à l'ordinaire.

Voicy ce que porte une lettre de Madrid. Malgré cette cherté du pain le peuple n'a point voulu ramasser l'Argent que l'Archiduc a fait jetter dans les rues, & ce mesme peuple ordinairement amateur des Spectacles se renferma dans le temps des Illuminations, & assomma quelques Comediens qui avoient joué dans un des Fauxbourgs un Prologue de rejoüissance, & mesme que le Poëte qui l'avoit composé, avoit aussi esté trouvé mort le lendemain dans la rue.

326 MERCURE

LE Roy d'Espagne arriva à Salamanque le 5. avec Monsieur de Vendosme, où ils ne demeurèrent qu'un jour parce que l'Armée continuoit de marcher vers Placentia quoy que toutes les Troupes n'eussent pas encore joint. Elle trouvoit par tout une grande abondance de vivres & de fourages, & il arrivoit tous les jours des Recrues & des Corps de Troupes tirées de divers endroits.

Les Regiments de Castille & de Madrid passerent le 15. en revûe devant la Majesté Catholique qui les trouva complets & en tres bon estat. On a distribué des Officiers François qui estoient sans employ, dans les Regiments où il en manquoit. L'Estramadure a donné des Chevaux de remonte pour la Cavalerie, & il y avoit quarente pieces de Canon en estat de marcher.

On a mis la Cavalerie en quartier de rafraichis-

318 MERCURE

sement en attendant la jonction du reste des Troupes , à l'exception de neuf cens Chevaux qui ont esté detachez vers Talavera de la Reyna, pour mieux observer les mouvements des Ennemis. Les Dragons, commandez par Mr le Comte Mahoni sont allez à Oropesza en deça de Talavera ; toute l'Infanterie partit le 17. pour aller camper à Casa Tejada à huit lieues de Placentia.

Un détachement de la Garnison de Pampelune,
joint

joint par un bon nombre d'habitans armez ayant passé l'Ebre s'est emparé de la Ville de Corella où les Ennemis avoient des Troupes, entre Calahorra & Tudela , & a fait la Garnison prisonniere. Plusieurs Maisons de mal intentionnez ont esté pillées, entr'autres celle du nommé Ferrer qui a esté aussi rasée parce que son Fils estoit à teste de la Garnison.

E e

*Copie d'une Lettre écrite
de Vittoria du 21.
Octobre.*

JE reçois une lettre de D. Henriquez de Cavaillas Capitaine au Regiment de Toledo qui n'a point quitté le Roy depuis sa sortie de Madrid. Il me marque que depuis l'arrivée de S. M. C. à Placentia les Troupes estoient campées entre Coria & Almaraz ; que Mr de Vendosme estant entré dans cette

dernière Place avec un
 gros détachement en avoit
 fait rompre le Pont le 14.
 & que ce General ayant en-
 suite marché le long du
 Tage pour reconnoître la
 disposition de l'Armée de
 l'Archiduc dans la Castil-
 le, il s'avança jusqu'à une
 lieuë d'Oropesa où il fut
 attaqué par 500. Cavaliers
 Alemans embusquez qui
 le prirent par derrière &
 crurent pouvoir l'envelo-
 per. Son détachement n'e-
 stoit que de 260. Cava-
 liers avec lesquels il fit une

E e ij .

332 MERCURE

si vigoureuse deffense qu'il mit les ennemis en fuite , en tua ou bleffa plus de 100. & en prit 42. qui ont esté amenez hier icy. Il dit que l'Archiduc ne paroist plus avoir le dessein de faire la jonction des Troupes de Portugal depuis que 8000. hommes de ses troupes qui s'estoient avancez vers Albuquerque avoient retourné sur leurs pas à l'approche de l'Armée Espagnole. Mr de Vendosme alla encore hier reconnoître l'Armée Ennemie qui a

remonté le Tage. Mr le Marquis de Bay tient les Portugais dans le respect. On amena hier au Camp 22. Miquelets qui couvroient les Montagnes de Toledé dont quelques-uns assurent que l'Archiduc meditoit sa retraite dans l'Arragon. Nous attendons le reste de l'Artillerie avec les munitions & les provisions de bouche pour 8. jours qui seront prestes au plus tard le 18. après quoy nous marcherons aux Ennemis qui desolent la Castille par

334 MERCURE

leurs vexations. On nous écrit icy de la frontiere de Navarre que les Ennemis retirent les petites garnisons qui sont sur la Frontiere d'Arragon dont ils forment un Corps à Saragosse avec lequel ils prétendent assurer le passage de cette Province par la Castille.

Extrait d'une autre
Lettre de Vittoria.

LE Roy d'Espagne a
devancé huit mille Portugais.

GALANT. 335
de 24. heures , & s'est em-
paré du Pont d'Almaraz. On
croyoit qu'il estoit impossible de
les prevenir & on a admiré
la diligence que sa M. C. &
Mr de Vendosme ont fait ,
ainsi que Mr le Marquis de
Bay qui les a ensuite con-
traints de se retirer. L'Archi-
duc est fort embarrassé pour se
retirer n'ayant que quinze
mille hommes dont trois mille
sont malades. Il ravage les
Maisons & Chasteaux des
Grands & brusle beaucoup
de Villages aux environs de
Madrid. On a surpris une

336 MERCURE

lettre de l'Archiduchesse à Madame sa Mere par laquelle elle luy mande que les affaires du Roy son Mary, vont si mal que si cela continuë elle apprehende que les Catalans ne prennent des resolutions violentes.

L'Armée Espagnole est presentement de vingt deux mille hommes, effectifs. Le Roy cherche à donner Bataille ; mais Monsieur de Vendosme le retient, le suppliant de temporiser en attendant Mr le Duc de Noailles. La Ville de Cadix a vingt quatre Bataillons,

GALANT. 337

taillons ; & a offert au Roy
d'Espagne de luy en envoyer ce
qu'il luy plairoit. Sa Majesté
a temoigné qu'il estoit necessai-
re qu'ils respassent, & qu'elle
estoit très satisfaite d'aillours
de leur bonne volonté.

A Vittoria le 23.

Octobre.

L'Armée du Roy
d'Espagne est presente-
ment composée de douze
mille hommes de pied &
de sept mille chevaux ; &
ce nombre est effectif ; le

Ff

38 MERCURE

Roy attend encore deux mille chevaux dans peu de jours, de sorte qu'il sera bien plus fort en Cavalerie que ses Ennemis. l'Argent n'a point manqué jusqu'à present, & l'on ne scauroit pousser plus loin la fidelité que le font tous les peuples d'Espagne. Le Royaume de Murcie a pris les Armes dans la resolution de se bien deffendre si les Ennemis viennent l'attaquer, celui de Valence en a fait autant. Il court un bruit depuis hier midy

que les Ennemis feignant d'envoyer un detachement à Toledé se retirent veritablement ce qui est fort naturel à croire s'il est vray que les Portugais se soient retirez comme on le publie. La Province de Biscaye vient de donner 5000. pistoles à la Reine ; Il vient de tems en tems de pareils petits secours icy aussi bien qu'à l'Armée du Roy d'Espagne.

Quelques traitres avoient tramé une conspiration à Tortose ; mais elle a esté

Ff ij

340 MERCURE

decouverte, & les auteurs ont été pris & arrestez. Un autre traître avoit livré aux Ennemis la Ville de Xérés de los Cavalleros vers la Frontiere de l'Alentejo, mais il n'en ont pas profité s'en estant retirez après avoir neanmoins fait sauter quelques fortifications & bruslé quelques munitions. On vient de recevoir nouvelle que les Ennemis marchent à S. Pozuelo qui est sur le chemin de Tolède ; c'est aussi celui d'Aragon & de Valence. On ne

ſçait point lequel ils prendront. La teſte de l'Armée du Roy d'Eſpagne eſt à Talavera de la Reina à 22. lieux de Madrid. On dit meſme que le Colonel Váſſejo eſt à Alcala. Nous ſommes icy dans un tres-vilain pays entouré de montagnes ; mais qui eſt bon pour la ſeureté de la Reine.

A Vittoria le 30. Octobre.

L'Etat des affaires d'Eſpagne n'eſt pas auſſi mauvais.

F f iiij

342 MERCURE

que vous l'avez pu croire.
 Les Ennemis sont toujours
 campez aux environs de Ma-
 drid. L'Archiduc est au Par-
 do. Les Villages sont pilléz &
 bruslez jusqu'aux Eglises où
 les Anglois & les Holandois
 font des impietez & des sa-
 crileges abominables. Les Mai-
 sons de tous les François & de
 tous ceux qui ont suivi la
 Cour ont esté pillées à Madrid,
 & la nostre par consequent ,
 est du nombre. Les François
 ont eu ordre de sortir de cette
 Ville dans 24. heures sous
 peine de la vie, & les Dames

qui sont restées à Madrid ;
 ordre d'aller à Toledé ; la plus
 part ont déjà obey , & les au-
 tres se disposent à le faire.
 Elles sont près de 60. dans le
 cas. On ne sçait quelle peut
 estre l'intention de l'Archiduc,
 à moins qu'il ne croye engager
 par-là les Maris qui sont au-
 près du Roy & de la Reine
 d'aller trouver leurs femmes.
 On y a ordonné encore à tous
 ceux qui ont des Armes , de
 les porter à la Caza del Cam-
 po ; on craint que ce ne soit
 dans la vuë de faire un pillage
 general en sortant de cette

344 MERCURE

Capitale. Mr le Marquis de Mansera , qui ayant prés de cent ans , n'avoit pas pu suivre le Roy , quelque bonne envie qu'il en eust , estant resté à Madrid , le General Stanhope l'alla voir pour l'exhorter d'aller se mettre aux pieds du Roy Carlos tercero. Il luy répondit qu'il pouvoit le mettre aux pieds de l'Archiduc d'Autriche , terme dont se servent les Espagnols pour dire assurer de leurs respects ; qu'il l'honoroit comme un grand Prince ; qu'il pouvoit luy dire de sa part,

qu'il n'avoit qu'un Dieu, une Loy & un Roy ; que son Dieu & sa Loy luy estoient connus ; que pour son Roy, s'il ignoroit qui il estoit, il luy apprenoit que c'estoit Philippe V. de Bourbon legitime Roy d'Espagne, a qui il avoit presté le ferment de fidelité ; qu'il ne vouloit pas que le peu de jours qu'il avoit à vivre, fussent tachez de l'infamie de luy estre parjure ; que c'estoit là toute ce qu'il pouvoit dire de sa part à l'Archiduc. *Il finit*

346 MERCURE

son discours, en disant qu'il estoit las d'estre debout, & qu'il s'alloit coucher. De-là le General Stanhope fut chez Mr le Marquis de Frezno, qui luy répondit en substance la mesme chose, ajoutant que l'Archiduc estoit maistre de le traiter comme prisonnier ; mais que sans son grand âge & ses infirmitéz qui l'avoient mis hors d'estat de fuivre son Roy, il ne l'auroit pas trouvé à Madrid.

Monsieur de Vendosme est charmé de la fidélité des pen-

ples. Elle va delà de tout ce que l'on en peut dire. Je ne vous en citeray qu'un exemple qui vous fera juger du reste. Les Ennemis ayant ordonné dans un Village près de Madrid qu'on criast vivat Carlos tercero, les habitants crièrent vivat Felippé Quinto. On les menaça du feu; ils crièrent encore plus fort; on mit le feu à leurs Maisons; ils s'assemblerent, & danserent autour des flâmes jusqu'à ce que tout fust réduit en cendres, disant que c'estoient leurs illuminations & leurs feux de joye

348 MERCURE

qu'ils faisoient par avance pour le retour de leur Roy à Madrid. Ce détail , & les réponses de Mr de Mansera & de Mr de Frenno au General Stanhope ont esté envoyées à la Reine dans ces mesmes termes.

Le Roy est tousjours depuis le 19. à Casa Tejada , son Armée en quartier , qui se peut assembler en deux jours à trois lieues de-là. Mr de Val-lejo est avec un détachement entre Segovie & Madrid ; Mr de Bragamonte avec 500. Chevaux , à Torre Lodana

près l'Escurial; Mr Mahoni, avec les Dragons de l'Armée à Calçada d'Oropesa*, & Mr Lanceroti avec un autre détachement, à Talavera de la Reyna. On est informé par ces Officiers Generaux, de tout ce que font les Ennemis, les paysans ayant un grand soin de les en instruire, & les Ennemis sont si peu informez de ce qui nous regarde, que dans des lettres qu'on leur a surpris ces derniers jours, leurs Generaux demandoient s'il estoit vray que Mr de Vendosme eust joint Philippe V.

350 MERCURE

On prend la pluspart de leurs Courriers, ce qui nous est tres-utile pour sçavoir l'estat où ils sont, & qu'elles sont leurs intentions : le silence des pay- sans à leur égard, & le peu d'avis qu'on leur donne, ont fait dire icy, que le secours de France qui vient joindre Mr de Noailles en Catalogne, aura joint avant qu'ils sça- chent qu'il soit party de Dau- phiné.

IL y d'autres Lettres qui portent que Mr de Ven- dosme avoit détaché 4000.

Chevaux sur les ailes de l'Armée de l'Archiduc ; qu'il avoit plus de seize cens prisonniers ; que les Ennemis ayant fait une descente sur les Costes du Royaume de Valence , Mr Gaëtano les avoit repoussez avec les Troupes de Murcie, & qu'il y en avoit eu quatre cens de pris ou de tuez.



§ 52 MERCURE

• Suite du siege d'Aire.

*Au Camp devant Aire
le 1. Novembre.*

LE Prince Eugene &
Mylord Duc croyoient que la
Place ne dureroit que jusqu'au
1. Novembre , & se plai-
gnent fort de l'attaque du P.
D. qui nous fait perdre bien
du monde. Les Assiegez nous
ont donné deux fois de l'eau
dans nos Logements, que nous
avons dans le chemin couvert.
La premiere fois nous avons
eu

GALANT. 353

en 160. Grenadiers noyez & la seconde 40. Nous avions cru nous pouvoir passer de la Demi-Lune ; mais nous trouvons que nous sommes obligez de la prendre ce qui demande encore bien du temps. Cette attaque va si mal que nous allons continuer celle de la gauche que nous avions abandonnée. Nous sommes maistres du chemin couvert depuis deux jours que nous avons gagné à la fappe ; nous n'avons pas une piece de Canon qui tire , & les Assiegez au contraire ont mis 20. pieces en batterie , &

G g

354 MERCURE

nous ont en une matinée rasé
nostre Tranchée de la droite
qui n'estoit que de fascines par-
ce qu'on ne peut lever de terre
à cause des eaux. Nous som-
mes obligez d'aller tout à de-
couvert en cet endroit où l'on
nous tue beaucoup de monde.
On ne sçait plus quand nous
serons maistres de cette place ;
les uns disent le 12. les autres
le 15. voila une rude Campa-
gne.

Deux cens Maistres ont
esté hier pour marquer un
Camp de 1200. hommes à
Haubourdin à deux lieues

GALANT. 355

de Lille. Quatre de vos Partis en ayant esté informez, se sont joints ensemble & les ont esté attaquer. Ils en ont tué soixante, & un Lieutenant Colonel qui commandoit le detachment.

*Du Camp devant Aire
le 3. Novembre.*

LE 31. Octobre à l'attaque de la droite, nous donnâmes un assaut à la Demi-Lune où nous entrâmes, & d'où nous fûmes repoussés avec perte de

G ij

356 MERCURE

4. à 500. hommes. La nuit du 1. au 2. nous l'attaquâmes de nouveau, & nous y entraîmes encore : mais les François ayant fait semblant de s'enfuir, rebrousserent en mesme temps chemin, & tomberent sur nous avec sept Bataillons, & nous ont chassé la Bayonnette au bout du Fusil, ainsi que la premiere fois. Vous jugez bien que tout cela ne se fait pas sans une grosse perte de nostre part.

Les sentiments sont pre

GALANT. 357

fontement bien differents
de ceux que l'on tenoit il y
a quelque temps , puisque
l'on apprehende que nous
ne soyons obligez de rester
encore tout ce mois devant
cette Place. Il fait un temps
affreux , & l'on a ordonné
de faire de nouveaux che-
mins jusqu'à Merville , au-
travers des Jardins.

A V I S.

Vous n'aurez point
de Supplement , parce
que le Mercure de No-

§ 8 MERCURE

vembre que je donneray au premier Decembre, suivra de si près celuy-cy qu'il pourra luy servir de Supplement. J'y ay rejeté tout ce que j'avois de trop pour remplir les vuides qu'il y auroit eu dans ce Volume impromptu que je feray en dix ou douze jours, pour pouvoir establir un jour fixe pour mes

GALANT. 359
Mercures que je donneray regulierement le premier jour de chaque mois.

F I N.



E R R A T A.

*P*age 69. ligne 12. deliberé,
lisez mis.

*P*age 70. ligne 7. estimoit,
lisez obstinoit.

*P*age 200. ligne 3. Lucey,
lisez Leucey.

*Page 204. dernière ligne AG.
lisez AUG.*

*Page. 238. ligne 8. appel-
lent, lisez appelle.*

*Page 257. ligne 3. mon gloi-
re, lisez mon Esprit.*

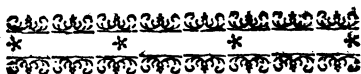


TABLE.

P reface , Conte de l' <i>Asne</i> .	3
<i>Extrait d'un Procez qui se pour-</i> <i>suit au Conseil.</i>	12
<i>Nouvelles.</i>	21
<i>Siege de Bethune.</i>	30
<i>Morts , Mariages , &c.</i>	31
<i>Siege de S. Venant.</i>	40
<i>Apollon , & l'Amour , Diato-</i> <i>gue.</i>	47
<i>Réponse de Cloris.</i>	55
<i>Conseil qu'on donne à l' Auteur.</i>	57
<i>Chapitre où l' Auteur voudroit</i> <i>bien réjouir.</i>	67
<i>Lettre critique d'un Maistre de</i>	

<i>de Paulme.</i>	73
<i>Siege d'Aire.</i>	77
<i>Relation de l'Affaire de vive S. Eloy.</i>	86
<i>Le Prince Charles de Lorraine esleu Coadjuteur de Treves.</i>	97
<i>Avis donné à l'Auteur, &c.</i>	100
<i>Chanson Anacreontique.</i>	113
<i>Suite des Nouvelles d'Espagne.</i>	116
<i>Suite du siege d'Aire.</i>	134
<i>Combat de l'Amour & du Res- pect.</i>	143
<i>Bouts Rimcz.</i>	145
<i>L'Agioteur dupé.</i>	147
<i>Bouts Rimez.</i>	183
<i>Liste des Troupes qui ont passé en Roussillon.</i>	189

<i>Lettre du P. l' E. J.</i>	194
<i>M^e de Belzunce, benite Abbessè du Ronceray.</i>	211
<i>Chansons.</i>	219
<i>Reception de Mr le Lieutenant Civil.</i>	239
<i>Mort.</i>	246
<i>Mr l' Evesque de Metz prend seance à l' Académie François- se.</i>	251
<i>Nouveau Bouclier.</i>	259
<i>Morts, &c.</i>	271
<i>Bouts Rimez.</i>	277
<i>Nouveaux Bouts Rimez, Stan- ces.</i>	281
<i>Questions & Réponses.</i>	284
<i>Nouvelle Question.</i>	300
<i>Prestation de Serment.</i>	303
<i>Morts, &c.</i>	305
<i>Enigmes.</i>	307

Suite des Nouvelles d'Espagne.

317

Suite du Siège d'Aire.

352

Avis.

357

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers les gens tenants nos Cours de Parlements, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, • Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils, & autres nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra, S A L U T, Ayant choisi Nôtre tres-cher, & bien amé CHARLES DU FRESNY, Sieur de Riviere, Nôtre Valet de Chambre ordinaire ; pour continuer de faire le Recueil de plusieurs nouvelles, Relations, & Histoires ; & le faire imprimer sous le titre de Mercure Galant ; il Nous a très-humblement fait supplier de lui vouloir accorder nos Lettres de Privilege sur ce nécessaires. A CES CAUSES Nous lui avons permis & permettons, par ces Presentes, de faire Imprimer le Livre intitulé LE MERCURE GALANT, Contenant plusieurs Nouvelles, Relations, Histoires, & generalement tout ce qui dépend dudit Livre, & qu'on a coutume d'y mettre depuis trente Ans, en telle forme, charge, caractère, & autant de fois que bon lui semblera, par tel Imprimeur & Libraire qu'il voudra choisir,

& de le faire vendre & débiter par tout
notre Royaume , pendant le temps de trois
années consecutives à compter du jour de
la datte des Presentes ; Faisons défenses à
toutes sortes de personnes de quelque qua-
lité & condition qu'elles soient d'en intro-
duire d'Impressions Etrangères en aucun lieu
de nôtre obéissance , & à tous Imprimeurs ,
Libraires , & Colporteurs , & tous autres
de faire Imprimer , vendre , & débiter , &
contrefaire ledit Livre , ni Graver aucu-
nes Planches servant à l'ornement d'icelui ,
ni même de le donner à lire pendant le-
dit temps sous quelque pretexte que ce soit ,
sans la permission expresse , & par écrit
dudit Exposant , ou de ceux qui auront
droit de lui , à peine de confiscation des
Exemplaires contrefaits ; de six mil livres
d'amende contre chacun des contrevenants ,
dont un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris , un
tiers au Dénonciateur , & l'autre tiers audit
Exposant , & de tous dépens dommages &
interests à la charge que ces Presentes se-
ront enregistrées tout au long sur le Re-
gistre de la Communauté des Imprimeurs
& Libraires de Paris , & ce dans trois mois
du jour & datte d'icelles ; que l'impression
dudit Livre sera faite dans notre Royaume ,
& non ailleurs , & ce conformément aux
Reglemens de la Librairie ; & qu'avant de
l'exposer en vente , il en sera mis deux Exem-

plâmes dans nôtre Bibliothèque publique ,
undans celle de nôtre Château du Louvre ,
& un dans celle de nôtre très-cher & féal :
Chevalier Chancelier de France , le Sienr.
PHILIPPEAUX, Comte de Pontchar-
train, Commandeur de nos Ordres , le tout
à peine de nullité desdites Présentes , du
contenu desquelles , Vous MANDONS , &
enjoignons de faire jouir & user ledit sieur
Exposant , ou ses ayant cause , pleinement
& paisiblement sans souffrir qu'il leur soit
causé aucun trouble , ou empêchement.
Voulons qu'à la copie des Présentes qui se-
ra Imprimée au commencement , ou à la
fin dudit Livre , soit tenuë pour bien , &
duëment signifiée , & qu'aux Copies col-
lationnées par l'un de nos amez & feaux
Conseillers & Secretaires foy soit ajoutée
comme à l'original. Commandons au Pre-
mier nôtre Huissier ou Sergent de faire pour
l'exécution des Présentes tous Actes requis ,
& nécessaires sans autres permissions , no-
n obstant Clameur de Haro , Chartre Nor-
mande , & Lettres à ce contraires : CAR
tel est nôtre plaisir. **D O N N E'** à Versailles
le trente-unième jour d'Août, l'an de grace
mil sept cent dix , & de nôtre Regne le soi-
xante huit. Par le Roy en son Conseil. *Si-
gné* , **DE V A N O L L E S.**

*Registré sur le. Registre num. 3. de la
Communauté des Imprimeurs & Libraires*

de Paris , page 63. num. 36. conformément
aux Reglements , & notamment à l'Ar-
rest du 13. Août 1703. A Paris , ce 2. Sep-
tembre 1710. Signé , P. DE LAUNAY,
Syndic.





